L'Ami du Peuple

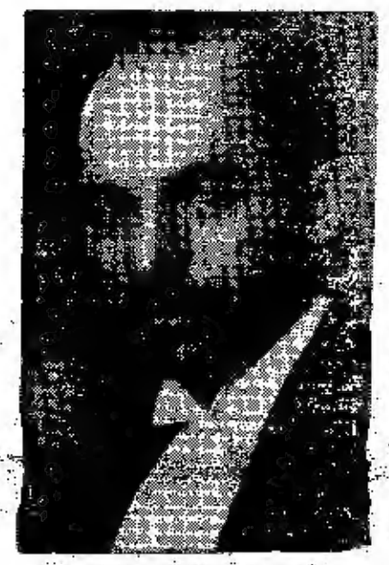
JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

Vol. III, Numéro 14 — Le numéro, 5 sous. — "Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte".—*Racine.* — Sudbury, Ont., jeudi 21 septembre 1944

M. O. Godin, président des Anciens

Dimanche le 17 septembre, plus de cinquante anciens du collège Sacré-Coeur, à leur première réunion mensuelle pour l'année 1944-45, élisaient M. Osias Godin comme leur président. Ce dernier, favorablement connu depuis de nombreuses années dans tous les milieux, vient d'ouvrir depuis quelques semaines seulement son bureau d'avocat dans notre ville.

Chez les anciens, cette première réunion de l'année est toujours celle où l'on choisit un nouveau conseil. Aussi après la messe à 9.15 hres à la chapelle des élèves et le déjeuner au salon des anciens, M. Michel Collin, président pour le terme 1943-44, ouvrit-il l'assemblée en mettant immédiatement la note sur l'élection. Le procès-verbal de la dernière assemblée et le rapport financier annuel adoptés, le président présenta au R. P. Belcourt, aumônier



L'avocat O.-J. Godin, B.A., ancien élève du collège du Sacré-Coeur, qui vient d'être élu président des Anciens.

sortant de charge, un magnifique crayon et plume assortis, comme marque de reconnaissance des anciens envers lui. Le Père Belcourt remercia et fit l'éloge de son successeur, le R. P. Pouliot. Ce dernier se dit heureux de réintégrer un poste qu'il avait déjà rempli pendant deux fois auparavant. Il parla du voyage dans le sud, de son succès ainsi que de projets pour 1944-45.

MM. Léoda Gauthier et Nap. Godin, instituteur, furent élus président et secrétaire d'élection. Les candidats à la présidence furent M. Michel Collin et Osias Godin. Ce dernier fut élu. A la vice-présidence les candidats furent MM. Roméo Dignard et Roland Grenon. M. Dignard l'emporta. Au secrétariat, MM. Lionel Campeau, Lucien Lacasse et Achille Lapalme étaient sur les rangs. M. Lacasse remporta le plus grand nombre de suffrages. M. Lucien Piquette, applaudi pour son beau travail comme trésorier de l'association pour l'année dernière, fut réélu à ce poste par acclamation.

M. Léoda Gauthier se dit alors heureux de céder la direction de l'assemblée au nouveau conseil élu, surtout à M. Godin dont le passé avait plus que prouvé ce qu'on pouvait attendre de lui.

Le premier geste de M. Godin fut de remercier ceux qui l'avaient élu président, et de dérouler ses intentions de travailler beaucoup dans le sens des intérêts de l'association des anciens. L'aumônier présenta aux anciens le Père Recteur dans la personne du R. P. Wilfrid Nadeau, s.j. Celui-ci dit sa joie de se trouver parmi les anciens dont il avait beaucoup entendu parler et suivi les activités. Il dévoila qu'il voulait entreprendre beaucoup, qu'on était à l'étroit au collège mais que les anciens étaient toujours chez-eux entre ses murs. Le R. P. Nadeau parla de coopération et de coopératives...mouvements qu'il est urgent d'entreprendre et dont le premier geste en ce sens est la fondation à bref délai de nombreux cercles d'études partout, à commencer par les anciens. Il s'étendit sur l'importance de ce mouvement, au point de vue éducation et organisation pour le relèvement économique et social des nôtres.

Le P. Belcourt, ensuite en quelques mots, mit l'assemblée au courant d'un voyage qu'il venait de faire à Ottawa où il assista aux Assises de l'Association d'Education des adultes. L'assemblée fut heureuse d'entendre le P. Belcourt dire tout le cas qu'on fait de la province de Québec en ces milieux. C'est que le Québec sur ce terrain est beaucoup plus avancé que les autres. A elle seule elle compte plus de 700 cercles d'études, c'est à peine si on en a 100 en Ontario. Il annonça qu'il était parvenu à décider le Dr Cody à venir faire un tour parmi nous pour prendre connaissance de notre milieu et nous donner quelques directives que lui permettent sa longue expérience dans le mouvement coopératif d'Antigonish. M. Cody sera à Sudbury vendredi, le 22.

Avant la clôture de l'assemblée, il y eut une courte période de discussion sur la question du jour au-coopération, à laquelle, entre autres, prirent part MM. Armand Charbonneau, Lionel Campeau, Edouard Adam, et les RR. PP. Nadeau et Belcourt.

Le président clôtura l'assemblée et tous se rendirent en face du collège où un représentant du Star photographia le groupe.

Beau congrès des hebdomadaires

A Saint-Donat

N. d. l. R.—Cette nouvelle a été retardée d'une semaine.

L'Association des journaux hebdomadaires de langue française a tenu son congrès annuel, vendredi, samedi et dimanche, au Château du Lac, St-Donat, comté de Montcalm, sur les bords du ravissant lac Archambeault. Tous les congressistes sont revenus enchantés de leur voyage dans les Pays d'en Haut que la nature a si richement dotés et de l'accueil charmant qu'ils y ont reçu.

Le ralliement des congressistes se fit à Joliette, vendredi avant-midi, où ils ont été accueillis par les confrères de l'"Etoile du Nord". Ce journal célèbre, cette année, le soixantième anniversaire de sa fondation. Un banquet fut donné, vendredi midi, au Château Windsor, pour commémorer cet événement. Le Dr J.-E. Gervais, administrateur actuel du journal, présidait ces agapes. On remarquait aussi à la table d'honneur quelques membres du clergé joliettain, Mme Albert Gervais sr., épouse du fondateur, Mme Albert Gervais jr., et ses trois filles, Mlles Madeleine, Yolande et Ghislaaine, Sir Mathias Tellier, M. Lio-Hains, agent d'affaires de l'Association, Son Honneur le maire J.-Alex Boisvert qui a souhaité la bienvenue aux congressistes, M. Edouard Haains, agent d'affaires de l'Association, a proposé la santé de l'"Etoile du Nord"; Mlle Madeleine Gervais lui a répondu. Des allocutions furent aussi prononcées par Sir Mathias Tellier, un collaborateur des premières années du journal, et M. Lionel Bertrand. Le Dr Gervais a remercié les confrères de leur visite et il en a profité pour parler du rôle de la presse rurale. Durant l'après-midi et le début de la soirée, les propriétaires de l'"Etoile du Nord" ont donné une réception au club Eskimo.

A St-Donat, les congressistes furent aimablement accueillis par M. Hector Bilodeau, propriétaire du Château du Lac, Mme Bilodeau et leur charmante jeune fille, Mlle Irène. Jusqu'à dimanche après-midi, les journalistes ont, selon leur habitude, fraternisé dans une véritable atmosphère de vie familiale. Samedi avant-midi, les directeurs des hebdos se sont réunis pour étudier leurs problèmes, discuter leurs projets. Plusieurs décisions importantes ont été prises pour le bien de l'Asso-

(Suite à la dernière page)

UNE FOIS HITLER DEFAIT, QUELLE SERA LA PART DU CANADA DANS LA GUERRE CONTRE LE JAPON?

Cette question a été l'une de celles qui furent étudiées à la conférence de Québec.—Des observateurs politiques inventent toute une nouvelle au sujet du voyage du cardinal Villeneuve à Rome.—Il est question d'élections générales à la fin de novembre ou au commencement de décembre.—Le Parti communiste ontarien tend la main aux autres groupes politiques de cette province.—M. Drew est dans une situation précaire.

(De notre correspondant particulier)

Ottawa.—Les conférences internationales se succèdent au Canada. M. Roosevelt, président des Etats-Unis, et le premier ministre de Grande-Bretagne se sont rencontrés pour une seconde fois à Québec.

Ce ne fut pas une conférence tripartite, comme on avait voulu faire croire que la première conférence de Québec en était une. Il y a un peu peu plus d'un an, lorsque les deux leaders des Nations Unies se réunirent à Québec, des propagandistes politiques, dans le but de promouvoir les intérêts du Parti libéral, essayèrent d'induire la population qu'il s'agissait d'une conférence entre MM. Roosevelt, King et Churchill. Mais cette première conférence avait été bel et bien une conférence entre M. Churchill et Roosevelt, comme il fallut à ces journalistes le reconnaître avant la fin de la réunion. Cette année, quelques correspondants de journaux ont tenté de recourir à la même pratique. Mais ce fut en vain. Dès le début de la conférence, un porte-parole officiel tint à préciser qu'il s'agissait d'une conférence entre M. Roosevelt et M. Churchill. Le Canada n'y participait point. Le rôle de M. King était celui d'hôte. Il y eut, cependant, une réunion du cabinet canadien avec M. Churchill après la conférence des deux leaders des Nations Unies.

Au moment d'écrire cette chronique, MM. Churchill et Roosevelt doivent accorder une entrevue aux journalistes avant de retourner chacun dans son pays. Révéleront-ils quelques-unes des décisions qu'ils ont prises? Nous l'ignorons. En tout cas, de ce qui s'est passé à la conférence entre M. Roosevelt et M. Churchill et entre le cabinet canadien et le premier ministre de Grande-Bretagne, rien n'a transpiré dans le public.

Ce que l'on sait, cependant, c'est que la conférence de Québec a été avant tout une conférence militaire destinée à parfaire la guerre contre l'Allemagne et le Japon. Il a été apparemment beaucoup question de la guerre dans le Pacifique. Quoique les porte-parole officiels de la conférence aient insisté principalement sur le caractère militaire de la conférence, nous sommes portés à croire que les questions purement politiques n'ont pas été négligées. De nombreux problèmes, en effet, sollicitent l'attention des deux leaders: la restauration de la France, le sort à faire à l'Allemagne, la résurrection de la Pologne, par exemple, pour n'en nommer que quelques-uns.

La participation inattendue de M. Anthony Eden, secrétaire aux Affaires étrangères en Grande-Bretagne, a causé toute une sensation. Comme ils avaient fait, depuis le commencement de la conférence, les correspondants de journaux émirent toutes sortes d'hypothèses sur les motifs du voyage de M. Eden. L'explication de la BBC a été que, en l'absence de M. Churchill en Angleterre, le secrétaire aux Affaires étrangères avait reçu une nouvelle d'une telle importance qu'il jugea qu'elle devait être communiquée personnellement à M. Churchill, sans se fier aux autres moyens de communication.

On a noté que, à la dernière minute, MM. Churchill et Roosevelt ont invité la Nouvelle-Zélande et l'Australie à la conférence. Ces deux membres du Commonwealth se firent représenter par leurs hauts-commissaires au Canada. L'absence de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande à une conférence où officiellement on prétendait que la conduite de la guerre dans le Pacifique était le principal problème à étudier étonna plus d'un observateur. Des journaux australiens avaient protesté là-contre. On a voulu corriger cette erreur. Cette satisfaction n'a pas apparemment apaisé le mécontentement de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Le correspondant du Sydney Sun, qui assistait à la conférence de Québec câbla, en effet, à son journal, après qu'on eut annoncé que les deux Dominions avaient été invités à la conférence, que cette invitation en était une de la dernière heure et que le haut-commissaire australien au Canada ne pourrait être sur les lieux que pour prendre connaissance des décisions prises.

Pour le moment, ce qui s'est passé à la conférence est enveloppé du plus profond mystère. Le peuple canadien est particulièrement intéressé aux décisions que l'on a prises sur le rôle que les Canadiens joueront dans la guerre du Pacifique, dès que l'Allemagne aura mis bas les armes.

L'A.S.R.N. A MONTREAL

Tandis que la conférence de Québec se terminait, une autre également d'un caractère international s'ouvrait à Montréal. Cette conférence, c'est celle de l'Administration de secours et de reconstruction des Nations Unies. Près de mille délégués de quarante-quatre pays y sont présents.

L'administration de secours et de reconstruction des Nations Unies est une organisation créée l'automne dernier en vue de venir en aide aux populations éprouvées en Europe et en Asie. Le but de la réunion qui se tient à Montréal est de trouver les meilleurs moyens de leur fournir une aide efficace dans les mois qui suivront immédiatement la fin de la guerre.

LE CARDINAL A ROME

Le départ de Son Eminence le cardinal Villeneuve pour Rome est

(Suite à la page quatre)

Disparu

Le soldat Peter Trottier, qui est en France avec la deuxième division canadienne manque à l'appel. Le jeune soldat de 21 ans est le fils de M. et Mme W. Trottier de Warren. Quatre soeurs et trois frères demeurent dans le district Sudbury.

Bannis du marché

La Chambre de Commerce fait cause commune avec les épiciers et bouchers du district qui demandent à la ville de bannir tout vendeur du marché qui n'est pas fermier. Les membres ont pris cette décision lors d'un dîner et demanderont au conseil de ville de mettre l'édit en vigueur. On souligne le fait que nombre de vendeurs—qui ne sont pas fermiers—font du marché noir...au marché de la ville.

On le traite à la péniciline

On s'efforce de sauver le pied droit de Gilbert Gaudet, garçonnet de 13 ans, au moyen du nouveau drogue miraculeux, le penicilin. Les traitements ont commencé après que le Club Rotary de Sudbury eut obtenu un million d'unités de Penicilin. Le garçonnet de Gogama s'était broyé le pied il y a près de trois semaines quand il est tombé en bas d'un camion. La roue du véhicule lui avait passé sur la cheville...lui fracturant l'os à plusieurs endroits. Les médecins espèrent au moyen du penicilin enrayer une infection qui nécessiterait une amputation du pied.

Chic mariage à Sainte-Anne

GRANDBOIS-CHARETTE

Samedi matin, en l'église Ste-Anne, a été célébré le mariage de Mlle Marie-Anne Charette, fille de M. Alphonse Charette, à M. Jean-Grandbois, fils de M. et Mme Grandbois, de l'Annonciation, Qué. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rev. P. Gamache. Pendant la messe, un joli programme fut exécuté; Mme Albert Charette, belle-soeur de la mariée, touchait l'orgue, Mme Albert Charette, chanta l'Ave Maria de Rosewig. Mon bien-aimé par Maurice Grenelle, morceau de violon "Ave Maria" de Schubert par M. Archie Canapini, avec accompagnement d'orgue par Mme Hubert Guenette, nièce de la mariée.

La mariée accompagnée à l'autel par son père M. Alphonse Charrette, portait un tailleur brun et accessoires de même ton avec parure de fourrures de vison.

Après la cérémonie, un déjeuner fut servi à l'hôtel Nickel Range, ensuite le couple partit pour un voyage. A leur retour M. et Mme Grandbois demeureront à Sudbury.

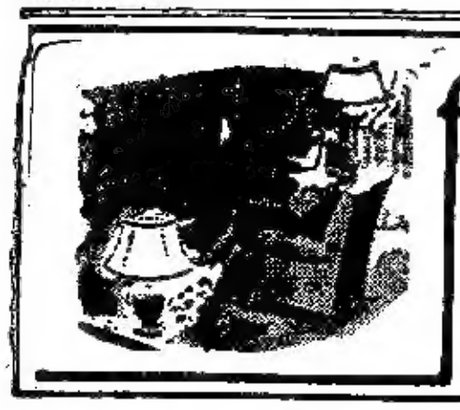
Parmi les invités de l'extérieur on remarquait M. et Mme Grandbois de l'Annonciation, Qué., Mme Jacques Naubert d'Ottawa, Mme A. Lachance, de Hanmer, Mlle Simone Turenne, de Verner, M. Placide Charette, de Toronto, M. et Mme Leclerc de Maniwaki, Qué.

Les revenus de l'Hydro

Le revenu de la Commission Hydro-Electrique de Sudbury continue à grimper. Un rapport sur les premiers 8 mois de l'année montre un revenu de 8 mille dollars au-dessus du chiffre pour la même période l'an dernier. Jusqu'ici, cette année, l'Hydro a encaissé 299 mille dollars. L'augmentation de revenu est attribuée à la nouvelle construction à Sudbury. La Commission ébauche un programme d'expansion pour rendre le service adéquat.

Le Lt-gouverneur à Sudbury

Le lieutenant-gouverneur Albert Mathews et Mme Mathews ont reçu un accueil officiel à la gare. Ken McNeill a fait les offices en l'absence du maire Beaton qui est malade. Le groupe vice-royal a visité la carrière Frood et autres points d'intérêt en ville, dont le collège du Sacré-Coeur où les élèves avec la fanfare le reçurent avec honneur. A la mine Frood, on s'était mis en frais, en nettoyant scrupuleusement les endroits qui auraient pu regarder mal aux yeux des distingués visiteurs.



Au Royaume de la Femme

Directrice: Yvonne Charette

VIEILLIR

Vieillir! Est-ce avoir à son crédit, un certain nombre d'années?

Vieillir! Est-ce avoir un peu plus tôt ou un peu plus tard, selon le caprice de la nature, de magnifiques cheveux blancs, un front chauve, ou même sur la figure quelques rides?

Vieillir! Est-ce pouvoir se dire le père ou la mère, l'aïeul de nombreux enfants? Est-ce avoir des neveux et des arrière-neveux?

Vieillir! Mon Dieu, je ne crois pas que ce soit tout à fait cela. Et si vous voulez bien, amis lecteurs et lectrices, que je me permette de vous donner mon opinion, je le ferai sans détours, voulant bien qu'on la discute; car, je respecte toujours l'idée d'autrui.

Vieillir! A mon sens, c'est ne plus trouver d'attrait à la compagnie des enfants, des jeunes gens, des jeunes filles. C'est, pour ainsi dire, élever un mur entre sa génération et celle qui suit.

Vieillir! C'est avoir la critique facile et acerbe envers tout ce qui évolue. Certes, il ne faudrait pas se croire vieux parce qu'on juge parfois urgent de condamner les innovations malsaines. Mais, si la jeunesse d'aujourd'hui trouve du plaisir en certains amusements honnêtes, ignorés il y a vingt ans, pourquoi l'en blâmer?

Vieillir! C'est aussi s'isoler, changer, en quelque sorte de caractère; ne plus trouver aimable ce qu'on chérissait naguère; les voyages, les promenades, les visites, les réunions intimes, et que sais-je encore.

Vieillir, en un mot; c'est ne plus s'intéresser au présent. C'est vivre du passé; en parler et en reparler sans cesse; ne trouver bon et beau que les jours depuis longtemps vécus.

Vous tous qui souffrez de compter les années qui s'accumulent; vous qui voyez avec angoisse vos cheveux blanchir; qui sentez la fatigue plus facilement envahir vos membres: consolez-vous. Tant que votre coeur demeurera enthousiaste, intéressé à l'heure qui passe, vous n'aurez pas franchi l'enclos de la vieillesse.

Donc, gardons jeune notre coeur, et nous ne vieillirons pas.

(La Voix des Bois Francs) Madame Camille DUGUAY

Courrier de Lysette

O.— J'ai seize ans et je songe sérieusement à entrer dans un couvent. Depuis quelques mois un je une homme de dix-neuf ans me prodigue ses attentions et semble m'aimer. A mon anniversaire il m'a offert un joli cadeau et un soir, il m'a dit qu'il aimerait à devenir, plus tard mon mari. Il m'a dit que si je l'abandonnais, il irait au loin pour tâcher de m'oublier. Je ne sais que faire. Je ne veux pas causer de chagrin à ce jeune homme et, d'un autre côté, je me sens appelée à la vie religieuse. Conseillez-moi.—JE VOUS REMERCIE D'AVANCE.

R.— Votre résolution de devenir religieuse semble avoir été un peu ébranlée par la déclaration de ce jeune homme. Vous êtes bien jeune pour décider votre vocation. Si cependant vous vous reconnaissez les signes certains d'une vocation religieuse sérieuse il ne faut pas vous exposer à vous en laisser détourner. Demandez avis et conseil à une personne qui vous connaît bien et en qui vous avez confiance. N'attachez pas trop d'importance au désespoir d'un jeune homme de dix-neuf ans. A cet âge-là on s'enflamme vite mais aussi on oublie très vite. Ce qui compte actuellement, c'est vous seule et vos dispositions en vue de la vocation du mariage ou de la vocation religieuse.

O.— Je reçois depuis un an et demi un jeune homme de bonne famille; nous avons fait des projets d'avenir et depuis un mois, je constate qu'il n'est plus le même, il prétend qu'on ne peut se marier durant la guerre et il ne me laisse aucun espoir pour plus tard. Croyez-vous qu'il soit honnête de donner ainsi à une pauvre fille des espérances qu'on ne réalisera point? — COEUR DE DIX-NEUF ANS.

R.— C'est surtout imprudent. Mais les jeunes gens, les jeunes filles aussi du reste, croient toujours, dès qu'ils se sentent attirés qu'ils aiment pour la vie; l'avenir les détrompe, l'inconstance reprend le dessus dès qu'ils rencontrent une autre occasion et, ils brûlent ce qu'ils ont adoré. Il faut vous faire une raison et ne plus penser à cet ami volage. Vous aimerez quelqu'un de plus sérieux et cette déception s'effacera de votre esprit.

D.— Je travaille dans un restaurant. J'ai un ami qui, sous prétexte qu'il vient "voir ce qui se passe", arrive au restaurant à l'improviste et y reste pendant plusieurs heures comme s'il me surveillait. Ma patronne n'aime pas cela car, moi, je dois être aimable avec tous, ce qui choque mon ami. J'aime bien ce jeune homme mais je le trouve jaloux. J'ai dix-sept ans et il en a dix-huit. Que dois-je faire? CAROLINE.

R.— Je comprends l'embarras dans lequel vous met votre ami, à l'endroit où vous êtes employée. Dites à ce jeune homme que votre patronne ne tolérera probablement pas longtemps ses visites prolongées au magasin où vous êtes payée pour travailler et non pour lui tenir compagnie. D'autant plus qu'il n'a aucun droit de vous surveiller ainsi.

D.— Que signifient les noms, Jacques et Jacqueline. — PETITE BLONDE.

R.— Ces deux noms ont la même signification: prospérité.

LYSETTE

La préparation du souper

La majorité des femmes sont d'avis que la préparation des desserts et des mets pour le souper présente les plus grands problèmes. Aussi, dans le but de vous aider, la Section des consommateurs du ministère fédéral de l'Agriculture suggère les plats suivants et deux desserts qui ont été vivement appréciés par toutes celles qui les ont goûtés.

Omelette au four

6 oeufs
6 c. à table d'eau
½ c. à table de sel
Poivre

Séparer les jaunes des blancs. Battre ceux-ci en neige ferme. Ajouter l'eau, le sel et le poivre aux jaunes. Bien battre. Incorporer aux blancs. Verser dans un plat allant au four graissé avec deux cuillérées à table de gras. Déposer dans une lèchefrite d'eau chaude et faire pocher au four à chaleur modérée (325 degrés) jusqu'à ce qu'elle soit bien gonflée et dorée, soit environ 20 minutes. Donne six portions.

Surprises aux pommes de terre

6 grosses pommes de terre
1 tasse de viande cuite hachée
1 tasse de sauce ou de béchamelle
½ c. à thé de jus d'oignon
Sel et poivre au goût
½ tasse de carottes cuites hachées

Bien laver et frotter les pommes de terre. Enlever les parties endommagées. Faire cuire au four à 370 degrés jusqu'à ce qu'elles soient tendres environ 1 heure. Mêler la viande, la sauce, les assaisonnements et les carottes. Enlever une tranche sur le côté le plus large des pommes de terre. Les vider en évitant de briser la pelure. Ecraser la pulpe en purée, assaisonner au goût et ajouter un peu du dessus du lait. Remplir à moitié avec le mélange de viande, les coquilles formées par la pelure. Empiler la purée par dessus. Faire réchauffer au four jusqu'à ce que les pommes de terre soient légèrement dorées et que la garniture soit chaude.

Donne six portions

Dessert à la farina

1/3 de tasse de sucre
3 c. à table de cacao
⅛ de c. à thé de sel
1 tasse de lait
1 oeuf
1 tasse de farina cuite
½ c. à thé de vanille
1¼ tasse de miettes de gâteau

Mêler le sucre, le cacao et le sel. Incorporer graduellement le lait. Ajouter l'oeuf battu, la farina cuite et la vanille, puis incorporer les miettes de gâteau. Verser dans un plat graissé allant au four. Faire cuire dans un four modérément chaud (325 degrés) pendant une heure. Donne six portions

Pouding à la cuillère

2 jaunes d'oeufs
1 c. à thé de sucre
¼ de c. à thé de sel
1 c. à thé de zeste d'orange ou
1 c. à thé de vanille
1½ tasse de lait chaud

Battre les jaunes d'oeufs et ajouter le sucre, le sel et le zeste d'orange ou la vanille. Ajouter graduellement le lait chaud. Faire cuire au bain-marie, en brassant légèrement jusqu'à ce que le mélange épaississe et adhère à la cuillère. Verser dans un moule graissé, allant au four, et recouvrir du mélange suivant:

3 c. à table de gras doux fondus
½ tasse de sucre
2 jaunes d'oeufs
¼ de c. à thé de vanille
¼ de c. à thé de sel
2½ c. à table de farine
4 blancs d'oeufs

Mêler le gras fondu et le sucre ajouter les jaunes d'oeufs, la vanille et le sel, puis la farine et bien mêler. Incorporer les blancs d'oeufs battus en neige ferme. Verser sans étendre, sur la crème. Déposer le tout dans une casserole d'eau chaude et faire pocher dans un four modérément chaud (350° F.) pendant 45 minutes. Donne six portions.

COUPONS DE SUCRE

Les coupons de sucre pour la mise en conserve F-1 à F-10 du carnet de rationnement no 3 seront valables jusqu'au 31 décembre. On a annoncé de bonne heure la date d'expiration, afin de réduire les achats inutiles de sucre par ceux qui n'avaient pas utilisé tous leurs coupons de sucre pour la mise en conserve.

ROBES, MANTEAUX, COSTUMES POUR DAMES, JEUNES FILLES ET FILLETTES

Les majorations des prix maxima de détail pour robes, manteaux et costumes pour dames, jeunes filles et fillettes ont été établies par une nouvelle ordonnance (A-1333).

SONNET

Il faut dans ce bas-monde, aimer beaucoup de choses,
Pour savoir, après tout, ce qu'on aime le mieux:
Les bonbons, l'Océan, le jeu, l'azur des cieux,
Les femmes, les chevaux, les lauriers et les roses;

Il faut fouler aux pieds des fleurs à peine écloses;
Il faut beaucoup pleurer, dire beaucoup d'adieux.
Puis le coeur s'aperçoit qu'il est devenu vieux,
Et l'effet qui s'en va nous découvre les causes.

De ces biens passagers que l'on goûte à demi,
Le meilleur qui nous reste est un ancien ami.
On se brouille, on se fuit.—Qu'un hasard nous rassemble,

On s'approche, on sourit, la main touche la main
Et nous nous souvenons que nous marchions ensemble,
Que l'âme est immortelle, et qu'hier c'est demain.

ALFRED DE MUSSET

La santé de votre enfant

Les petits et les grands ont repris le chemin de l'école, du collège ou du couvent. Dans quel état retournent-ils à leurs nouveaux devoirs?...Avec des joues rondes et pleines ou une mine fatiguée?

...Avec un enthousiasme renouvelé par les longues siestes au soleil et les courses gaies à travers les champs?...Ou bien, la rentrée des classes est-elle une noire perspective, chargée d'appréhensions, de craintes, d'ennuis?...

Si tel est le cas, il serait bon que vous vous préoccupiez de la santé de votre enfant. Pour améliorer, rétablir et conserver sa santé, il n'y a rien comme de lui donner une nourriture appropriée, de surveiller ses repas, tel que recommandé par le service d'Hygiène alimentaire.

Considérez son poids, son état général, son apparence. S'il y a lacune quelque part, apportez aux repas de l'enfant un plus grand soin, variez, car une nourriture bien balancée est la clef de la santé, du succès et de l'entrain.

Les étudiants, comme tout le monde d'ailleurs, ont besoin, chaque jour, de certains aliments protecteurs qui leur fourniront les vitamines, les minéraux et la protéine nécessaires.

Ils doivent boire, chaque jour, au moins une demi-chopine de lait, manger, à l'un des repas, des tomates ou des fruits agrumes ou boire les jus de ces fruits. Un autre fruit est recommandé en plus.

Les légumes jaunes et verts, crus de préférence, doivent figurer chaque jour sur la table, les pommes de terre, deux fois le jour. Il faut manger, chaque jour, des céréales de grain entier et du pain de blé entier ou approuvé par le gouvernement. Il faut donner à l'enfant de la viande ou du poisson. Il faut aussi manger des oeufs au moins trois ou quatre par semaine.

Ces aliments absorbés, on finira le repas avec ceux que l'on préfère. On obtiendra ainsi le maximum de calories nécessaires au travail de chaque jour.

Les jeunes apprécieront aussi, entre les repas, un bon verre de lait, de jus de tomate ou de jus de fruits. Une tasse de cacao sera délicieuse pour la collation de quatre heures.

Ces breuvages fourniront un supplément de nourriture protectrice. Ils sont donc tout à fait recommandables.

Un maître du bonheur

Le Père Bellouard décrit, dans une fort belle page, le secret de la vie heureuse en Dieu et dans le Christ. "L'Evangile est austère et souriant, dit-il. Le Christ passe à travers les hommes comme une vision douloureuse et grave; cependant son ombre est lumineuse; derrière lui, les êtres ne demeurent pas mélancoliquement penchés; sur son visage ils ont vu ensemble la joie pleurer et la tristesse sourire. Il les laisse confiants et apaisés. Ils sentent que sa parole, si elle leur a appris le devoir de la vie généreuse par l'effort qui coûte, leur enseigne, en même temps, le secret de la vie heureuse dans la source fierté des sacrifices accomplis."

Sous peine de défigurer le Christ, il faut reconnaître en Lui, jusque sur sa Croix tragique, un Maître de bonheur. On ne le comprend bien qu'à l'expérience...Jusque sous la croix il peut y avoir pour notre coeur de telles joies indicibles qu'on se demande avec étonnement comment on a pu vivre sans les connaître et comment on pourrait désormais vivre encore en s'en passant. Il suffira pour cela de voir Dieu au commencement, au milieu, à la fin de toute chose; sa volonté au commencement, sa grâce au milieu, et à la fin son amour et sa gloire.

Paul L'ERMITE, C.P.

Petits conseils

Votre manteau, vieux de plusieurs saisons, est devenu, grâce à vos talents de couturière, un joli vêtement rafraîchi, d'allure nouvelle?... Rappelez-vous! les murs ont des oreilles. N'en confiez rien à votre meilleure amie et vos "connaissances" diront: "Penses-tu si elle a un beau manteau!" De même pour tous les petits riens que vous pouvez confectionner vous-même avec ou sans patron, avec un peu de peine.

Avant d'acheter un patron, défaites le vêtement que vous désirez refaire. Etudiez attentivement la grandeur des morceaux, le nombre. Assurez-vous ensuite que vous avez suffisamment de tissu pour le modèle que vous choisissez. Et alors, s'il est nécessaire de rapiécer quelque part, que le tissu soit sur le même sens. Ça paraît compliqué?... Une main de bridge ou de poker l'est parfois bien davantage et l'on y passe des heures.

• •

Il n'est plus possible d'organiser son menu une semaine à l'avance. En cette période bouleversée les stocks alimentaires sont incertains, beaucoup d'aliments trop difficiles à trouver pour qu'on puisse décider à l'avance ce qu'on mangera tel ou tel jour.

Cela ne signifie pas, cependant, que les repas doivent être préparés et servis à la diable. La maîtresse de maison soucieuse de bien nourrir sa famille s'arrêtera à considérer la valeur nutritive des aliments et préparera à l'avance une liste de choses à acheter où, au besoin, elle pourra ajouter, changer.

PULPE DE CONFITURES "GELES"

En vue d'assurer des approvisionnements de confitures aux armées à la Croix-rouge canadienne et aux autres consommateurs prioritaires, l'administration des vivres de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre a rendu une ordonnace (A-1333) immobilisant au stade du conditionnement une partie de la production de cette année, de pulpe de confiture.

PRIX DU RAISIN

On annonce aujourd'hui une nouvelle ordonnance qui clarifie les règlements des prix et les applique au raisin. Le seul changement de prix qui se présente est une augmentation de 4c le panier de 6 pintes pour le raisin cultivé dans la Colombie-Britannique. Les prix plafonds exigés du consommateur en Colombie-Britannique seront d'environ 6c de plus par panier que l'an dernier. Le raisin importé d'une variété cultivée au Canada est dorénavant assujetti aux plafonds domestiques.

CONTENANTS D'EXPEDITION

Les feuilles et les rouleaux de carton dur ou ondulé, d'une épaisseur de .009 ne tombent pas sous le coup de l'ordonnance 433 promulguant les restrictions aux quotités, à la distribution et à l'usage des contenants d'expédition annonce la Commission des Prix et du Commerce aujourd'hui.

L'Ami du Peuple

JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD

82, rue Beech Sudbury, Ont. Tél. 3-0700

Rédacteur en chef, Camille Lemieux
Administratrice, Yvonne Charette
Téléphone 6-6225

L'"Ami du Peuple" paraît tous les jeudis. Il est imprimé à Rouyn, province de Québec, aux ateliers de "La Frontière". L'abonnement est de $2 par année.

Sudbury, Ont., jeudi 21 septembre 1944

Faire de l'action nationale

Faire de l'action nationale, c'est moins réclamer sans cesse des droits prétendus lésés que faire de l'éducation.

Eduquer, c'est beaucoup plus constructeur.

On fait de l'Action Nationale en initiant nos compatriotes à leurs devoirs de citoyens, en leur rappelant qu'une nation est faite de culture et de civilisation et non pas une simple association d'hommes d'affaires ou de politique.

Etant fils d'une civilisation, i.e., de tout ce qui vient de nos ancêtres, nous devons nous efforcer à conserver ce bien et à le développer, si nous jugeons que cela vaut la peine d'être fait.

Notre culture, c'est notre manière de vivre. Notre vie nationale, c'est notre héritage français et catholique.

Celui qui apostasie en religion, apostasie en national. Alors si nous perdons la culture française, nous perdons la foi. Et si la langue est l'expression de la culture, nous ne sauverons donc pas la culture, si nous perdons la langue.

C'est tout cela que nous devons sauver. Conserver et développer cela c'est du patriotisme et de l'action nationale. Et ça exige de chacun de nous du sacrifice...

La semaine sociale d'Ottawa

C'est le jeudi soir, 28 septembre que s'ouvre à Ottawa la 21ème Semaine sociale du Canada. Elle durera jusqu'au dimanche soir, 1er octobre. Il y aura chaque jour, un cours le matin, deux l'après-midi, et une conférence le soir. Tous ces cours et conférences se donneront dans le gymnase de l'Université d'Ottawa et porteront sur le même sujet: La Restauration sociale, c'est à dire l'Ordre meilleur qui devra s'établir dans notre pays, d'après les exigences de la personne humaine et les prescriptions de la justice, si nous voulons éviter la révolution. Chaque conférencier, choisi pour sa haute compétence, traitera un aspect particulier du sujet. Les cours ne sont pas suivis de discussion, mais chacun peut causer ensuite avec le conférencier.

L'entrée à chaque séance est gratuite. Tous ceux que le sujet intéresse seront les bienvenus. Ceux qui veulent aider l'oeuvre sont invités à s'inscrire comme membres bienfaiteurs en versant la somme de $5.00 ou plus. Ils recevront en retour le volume de la Semaine. Toute somme, d'ailleurs, quelle qu'elle soit, sera acceptée avec reconnaissance. Ces souscriptions sont nécessaires pour couvrir les frais de l'organisation et assurer la publication du volume. Les chèques doivent être faits au nom des Semaines sociales et adressés au secrétariat général (1961, rue Rachel est, Montréal) ou au secrétariat local (aux soins de M. Florian Carrière, Bibliothèque de l'Université, Ottawa, Ont.). Le secrétariat local indiquera volontiers, à ceux qui le désireraient, un hôtel ou une maison de pension recommendable.

Unité nationale?

...Mais il y a plus: nous sommes croyablement informés que les conscrits qui s'enrôlent pour outremer sont accrédités à la province où ils s'enrôlent.

"Le regretté M. Lapointe et bien d'autres, dont moi-même, avons essayé en vain de savoir le nombre exact des jeunes gens de Québec dans l'armée Canadienne. Nous avons obtenu des chiffres qui n'étaient pas exacts. En voici, paraît-il, la raison. Prenons, par exemple, le cas d'un conscrit qui est appelé à son entraînement dans un camp de la province de Québec. Il est transféré dans un camp de l'Ontario ou de la Colombie Anglaise. Rendu là on applique toute la pression possible pour le faire "signer". Il signe. Son enrôlement est crédité non à sa province originaire, à la province de Québec, mais à la province d'Ontario ou à celle de la Colombie Anglaise, suivant le cas, et les journaux tant d'Ontario que de la Colombie Anglaise ne cessent de répéter que la province de Québec ne fait pas son devoir.

"Est-ce juste, est-ce raisonnable? Tant que de telles injustices ne seront pas corrigées, qui aura le droit de parler d'unité (sic) nationale?"

Nous relevons ces quelques lignes dans un intéressant article que vient de donner au Saint-Laurent, *de Rivière-du-Loup, M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata.*

Des commentaires sont-ils nécessaires? Il ne semble pas. En tout cas si ces révélations de M. Pouliot sont vraies—et nous ne voyons pas pourquoi il parlerait sans motif sur un sujet aussi grave—si ces révélations sont vraies, elles sont en même temps la preuve qu'il y a au Canada des esprits croches *qui ne demandent pas mieux que de diviser les deux éléments du pays.*

J. M.

La famille

La famille a le droit de posséder. Il convient même que la loi lui facilite l'acquisition d'un bien ou d'un domaine familial; et notamment la culture d'un fragment du sol national.

La transmission héréditaire du patrimoine doit être garantie à la famille sans que le bien familial soit amputé par d'excessifs impôts de mutation ou pulvérisé par le partage forcé en nature.

Le chef de famille sobre et honnête, qui remplit consciencieusement les devoirs de son emploi, doit pouvoir, par l'organisation sociale, trouver, dans son travail, les ressources suffisantes pour faire vivre et élever sa famille.

La famille a droit, au sein de la société civile, à la justice distributive. Les impôts, les charges, les tarifs, les subventions, les allocations de vie chère, les pensions d'invalidité doivent être établis non en fonction de l'individu seul, mais en fonction de la famille.

(Code social de Malines)

L'aide à la colonisation

C'est le 25 septembre prochain qu'a lieu à Québec la réunion générale du nouveau groupement: L'Aide à la Colonisation. Un premier rapport sera présenté à la séance du matin par le R.P. Archambault, S.J. sur le but et les moyens d'action de la société; à la séance de l'après-midi, M. Adhémar Belzile, régisseur de la Ferme expérimentale de Normandin, expliquera dans un deuxième rapport les voeux adoptés au dernier congrès de la Colonisation, et traitera dans un troisième rapport des organismes qui peuvent aider l'oeuvre de la colonisation. Ce dernier travail intéressera tout particulièrement les délégués des autres provinces. Il y aura échange de vues après chaque rapport.

Le soir, séance publique dans la salle des promotions de l'Université Laval. Conférence par M. Roger Duhamel, président de l'Aide à la Colonisation et allocutions du nouveau ministre de la Colonisation, M. J.-D. Bégin et du représentant de S. Em. le cardinal Villeneuve.

Les troubles dans le Québec

La presse anglaise a fait grand état des troubles qui sont survenus dans certains districts de Montréal à l'occasion des élections provinciales qui y furent tenues le 8 août. De grandes manchettes de quatre colonnes, coiffées de titres suggestifs, "Rioting Marks Quebec Elections", "Hundreds of persons Involved in Election-Day Clash", laissaient entendre que la prophétie de M. Godbout sur la possibilité d'une révolution dans la province de Québec se réalisait. Evidemment, quoiqu'on ne le disait pas explicitement, il s'agissait d'émeutes organisées par des Canadiens français. Or, des individus qui furent appréhendés par la police provinciale et qui subirent leur procès, on remarquait surtout des Italiens, des Juifs, des Nègres et quelques rares Anglais et Canadiens français. Le chef de la bande était un Italien: Bob Birno.

Ee c'est ainsi que dans toute la presse anglaise du Canada et des Etats-Unis on a fait croire à la population que les Canadiens du Québec étaient des révolutionnaires.

La Liberté et le Patriote.

Ce que veut l'ouvrier

Que veulent au juste les ouvriers lorsque, délivrés de leurs mauvais bergers, ils s'interrogent dans l'honnêteté de leur conscience et dans la sincérité de leur coeur? Ils veulent d'abord s'évader de l'anonymat où ils furent jusqu'ici trop souvent confinés. Ne pas vendre leur travail comme une marchandise, ne pas être traités comme des machines, mais comme des êtres vivants, pensants et souffrants, avoir avec leurs chefs des relations d'homme à homme. Ils veulent ensuite échapper à l'incertitude du lendemain, être protégés contre les aléas du chômage, trouver dans leur métier la sécurité, ou, pour mieux dire, une propriété, avoir la possibilité d'y avancer jusqu'à la limite de leurs aptitudes. Ils veulent en outre de participer dans une mesure raisonnable aux progrès de l'entreprise à laquelle ils sont associés, avoir une sauvegarde efficace contre la misère qui les guette lorsque survient la maladie et lorsqu'arrive la vieillesse. Pouvoir élever leurs enfants, les mettre en état, selon leur capacité, de gagner honorablement leur vie. Toutes ces aspirations sont légitimes.

Maréchal PETAIN

Si tu rencontres ton obligé, tâche d'oublier sa dette; si tu rencontres ton bienfaiteur, souviens-toi de la tienne.—*Goethe.*

**

Si l'égoïsme est homme, la vanité est femme.
Ch. de Bernard

LA THERESE DU NOUVEAU-MONDE

Nous aurions bien tort d'ignorer les gloires religieuses de notre nation, d'oublier que nous sommes les fils spirituels des héros et des saints qui fondèrent chez nous l'Eglise. En particulier, comment ne pas apprécier à sa juste valeur cette contemplative sublime, cette fondatrice de communauté, cette éducatrice hors ligne, cette conseillère des gouverneurs et des prélats, la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation? Or, nous connaissons bien mal les vertus et les mérites de nos fondateurs; rien d'étonnant que nous oublilions de les invoquer et d'implorer la Majesté divine pour qu'elle daigne glorifier ses serviteurs. C'est là, semble-t-il, l'une des raisons de cette apathie qui a jusqu'ici ralenti les causes de béatification de Mgr de Laval, de Mère Catherine de Saint-Augustin, de Mère Marguerite Bourgeoys et de celle que l'on est convenu d'appeler la Thérèse du Nouveau-Monde. Au cours de cette année, nous étudierons les hautes vertus de ces personnages, nous tâcherons de comprendre la grandeur de leur âme et de leur mission.

Contemplation et action.— La Vénérable Marie de l'Incarnation est un exemple admirable de l'accord intime qui doit exister entre l'action et la contemplation. "Elle est la preuve, disait S. Em. le cardinal Villeneuve, O. M. I., que la contemplation doit pénétrer, informer toutes nos activités." "Elle fut la preuve, ajoute un de ses biographes, que la plus haute contemplation s'accomode aisément des humbles devoirs d'état et même des pires soucis temporels. O vase du parfait amour, quel parfum vous répandez sur la vie de tous les jours!"

C'est le 28 octobre 1599 que Dieu donnait à deux chrétiens de Tours, Florent Guyart et sa digne épouse Jeanne Michelet, une fille qu'ils nommèrent, au baptême, Marie. Les premières années de cette enfant de prédilection sont marquées par des touches de la grâce, présages des privautés de Dieu. La jeune fille reçoit comme de la main de Dieu le mari que la volonté paternelle lui impose. Elle épouse un brave homme de Tours, Claude Martin. Ce mariage pèse sur Marie comme une croix. Elle souffre dans un état qui fait violence à ses goûts et à ses aspirations. Le caractère chicanier de sa belle-mère, qui réside au foyer, amène bien des heurts.

Un seul rayon de lumière: la naissance d'un fils, Claude, le 2 avril 1619. En octobre suivant la mort, qui bientôt lui ravit un mari qu'elle aimait sincèrement, la laisse seule avec cet enfant. Le veuvage est pour elle une époque de grandes épreuves financières auxquelles viennent s'ajouter de profondes humiliations. Après avoir réglé tant bien que mal les affaires que son mari a laissées en très mauvais état, il lui faut s'engager, en 1620, comme intendante au service d'un de ses beaux-frères. Elle y restera jusqu'à son entrée chez les Ursulines, en 1631.

Premières grâces mystiques.— Pendant ces années d'agitation et de vicissitudes, Marie gravit les premières étapes mystiques. Dieu lui prodigue les plus grandes faveurs en plein milieu des occupations les plus absorbantes;

"Les douze coups de minuit, écrit Georges Goyau, la surprenaient parfois sur les berges de la Loire, en train de faire remplir ou vider des camions. Ceux qui la voyaient quotidiennement, toute affairée par le bruit des marchands eussent été fort étonnés d'apprendre que l'esprit de cette femme était "abîmé dans la divine Majesté de Dieu". Une fois, par exemple, elle reçoit l'impression de la très auguste Trinité, et constate que ce qu'elle a "expérimenté" est conforme à la foi de l'Eglise; une autre fois elle "expérimente" que le Saint-Esprit fait d'elle l'épouse du Verbe éternel."

Quelques grâces de choix jalonnent cette ascension qui débute en mars 1620: 1621, don de contemplation; 1624, don de paix; 1625, vision où le coeur de Marie est enchâssé dans celui du Christ. Le tout couronné par deux manifestations de la Trinité, en 1625 et 1629.

Mère courageuse.— Cette activité intérieure soutiendra Marie dans la grande épreuve de sa vie de mère. Devenue veuve, Marie entend de nouveau l'appel à la vie parfaite qu'elle avait perçu avant son mariage. Chaque fois qu'elle passe devant le monastère des Ursulines, elle se sent comme figée sur place.

Cependant elle hésite. Son fils Claude qui n'a que douze ans; faudra-t-il l'abandonner? A qui le confier? Et quel sort lui réserve la vie? Cette âme si précieuse passera-t-elle indemne à travers les dangers du monde? Pourtant la voix intérieure se fait plus pressante: "Entre aux Ursulines. Ton enfant, je le prendrai sous ma protection. N'hésite plus, c'est moi l'Amour qui te parle." Marie de l'Incarnation se décide enfin. Malgré les pleurs et les machinations de Claude, Marie entre aux Ursulines de Tours, le 25 janvier 1631.

La religieuse. — En religion, Marie de l'Incarnation connait une maternité spirituelle aussi douloureuse. Sous-maîtresse des novices, elle communique aux jeunes religieuses l'Amour qui la brûle. Son infatigable ardeur à se dévouer s'alimente à une vie intérieure d'une intensité surhumaine. C'est en mars 1631—elle est encore simple novice—que Marie est favorisée d'un troisième ravissement dans la Sainte Trinité. Dieu dans l'unité de son essence et la beauté de ses Personnes se donne à son âme et la possède entièrement. Succèdent bientôt des années de tentations et d'aridité qui la purifieront encore plus. C'est à cette période qu'elle reçoit une communication céleste qui l'éclaire sur l'indispensable médiation du Coeur de Jésus. "Lors j'expérimentai, écrit-elle, un écoulement et un rayon divin en mon âme qui fut suivi de ces paroles: "Demande-moi par le Coeur de Jésus, mon très aimable Fils."

C'est au Canada, cependant, que Marie de l'Incarnation devait déployer les trésors de sa vie d'union à Dieu. Elle venait au pays établir les Ursulines. Fondatrice, elle est prise par mille tracas. Elle doit relever de ses ruines le monastère détruit par l'incendie en 1650. Maîtresse des novices, elle est chargée de diriger dans les voies intérieures des âmes d'élite qui s'offrent à sa direction. Supérieure, elle doit canaliser les efforts apostoliques de ses religieuses. C'est elle qui rédige le code pédagogique adapté aux conditions nouvelles, ce code qui a fait des Ursulines des éducatrices de haut lignage. Elle doit aussi cimenter dans l'union d'une même règle des religieuses venues de différents monastères. Tâche harassante et délicate: tant de traditions vénérables commandaient le respect.

La conseillère. — Cette activité à l'intérieur du monastère ne suffit pas à notre Fondatrice. La voilà devenue, malgré elle sans doute, la conseillère de tous. Petits et grands prennent souvent le chemin du petit parloir. Un de ses biographes écrit: "Dix fois le jour et quelle que fût sa fonction propre, elle était appelée à la grille. On connaissait son esprit net, sa manière ronde et sûre de traiter les affaires et l'on en usait largement. Ce n'était pas seulement pour les approvisionnements, les aumônes, les constructions, les comptes et la trésorerie, qu'elle écrivait pendant l'été d'innombrables lettres, signait des billets, tenait des écritures. C'était pour toutes les affaires du pays, en général, qu'on venait la consulter."

Sur les sommets. — Pourtant c'est pendant cette période si occupée que Marie de l'Incarnation atteint les sommets de la contemplation. Elle est introduite dans cette union suprême avec la Trinité qu'elle essaie de nous dépeindre dans ses écrits.

"L'état que maintenant j'expérimente par rapport au passage sus-allégué est une clarté tout extraordinaire dans les voies de l'Esprit du suradorable Verbe Incarné lequel j'expérimente dans une grande pureté et certitude, être l'Amour objectif intimement uni à mon esprit et l'unissant pareillement au sien; et je ressens que tout ce qu'il a dit est esprit et vie en moi. Surtout, mon âme expérimente qu'étant dans l'intime union avec lui, elle y est de même avec le Père éternel et le Saint-Esprit, concevant par cette impression la vérité et certitude de ce que cet adorable Seigneur et Maître disait à ses Apôtres dans le dernier entretien qu'il eut avec eux et dans son Oraison à Dieu son Père; car, répondant à saint Philippe qui lui demandait à voir son Père, il lui dit: Philippe, qui me voit, voit mon Père; comment dis-tu: montre-nous le Père? Ne croyez-vous point que je suis en mon Père et le Père en moi."

Le 30 avril 1672, Dieu appelait à lui sa fidèle amante, la Thérèse du Nouveau-Monde, celle que tous les catholiques canadiens vénèrent depuis lors comme l'élue de Dieu et une grande mystique.

Lettre d'Ottawa

suite de la première page

l'objet de nombreuses hypothèses dans le monde politique de la Capitale. Son Eminence a annoncé son voyage deux heures après sa rencontre avec MM. Roosevelt et Churchill. On a dit officiellement qu'il s'agissait de son voyage ad limina que doit entreprendre tout évêque au moins une fois tous les cinq ans pour faire rapport de ce qui se passe dans son diocèse. Mais des observateurs politiques à la conférence de Québec ont immédiatement lié le voyage de Son Eminence à ce qui se passait à la conférence.

On a rappelé que, il y a trois semaines lorsque M. Churchill était à Rome, celui-ci a été reçu en audience au Vatican par Sa Sainteté le Pape Pie XII que, à ce moment, M. Churchill savait qu'il viendrait à Québec pour rencontrer M. Roosevelt et qu'il a dû confier ce secret à Sa Sainteté. Lorsque M. Churchill rencontra le Pape, celui-ci, continuent ces observateurs, ainsi qu'on l'a annoncé, exprima ses espoirs sur les conditions d'une paix juste. Ces observateurs politiques concluent de là que le cardinal Villeneuve apporterait très probablement au Souverain Pontife des messages particuliers de MM. Roosevelt et Churchill et l'assurance que les espoirs qu'il a exprimé au premier ministre de Grande-Bretagne au sujet des conditions de paix ont reçu l'attention qu'ils méritaient à la conférence de Québec.

Voilà qui s'appelle tirer les événements par les cheveux. Tout l'échafaudage de ces observateurs politiques repose sur des si. Rien ne permet de faire croire au public que Son Emience le cardinal Villeneuve est allé à Rome en mission de paix. Si le distingué prélat en accomplit une pour le compte de MM. Churchill et Roosevelt, personne autre ne le sait que les principaux intéressés. Ce genre de nouvelle est un échantillon des dépêches qu'on a envoyées de la conférence de Québec. Maints journalistes y ont joué plutôt le rôle de devin que celui de reporter.

L'APPEL AU PEUPLE

De la conférence de Québec est sortie également la rumeur que le premier ministre King en appellerait au peuple vers la fin de novembre ou dans les premiers vingt jours de décembre. On a appuyé cette rumeur sur divers indices.

C'est ainsi qu'on a rapporté que, lors de la mise en nomination du candidat libéral dans la circonscription de Dorchester dimanche dernier, M. C.-G. Power, ministre de l'Air, et grand organisateur du Parti libéral, a déclaré que cette mise en nomination était le vrai commencement de la campagne électorale. Les députés, alliés à Québec pour rencontrer les ministres fédéraux, ont affirmé, d'autre part, que leur conviction était que le gouvernement canadien en appellerait au peuple vers la fin de novembre. Pendant son séjour à Québec, enfin, le premier ministre King a assisté au dîner du Club de Réforme de cette ville. Plusieurs ministres fédéraux étaient présents, de même que M. Adélard Godbout, ancien premier ministre du Québec. M. King a été le principal orateur. A cette réunion à huis-clos de ses partisans, le premier ministre aurait exposé comment il entend s'y prendre pour répondre à ses adversaires politiques au cours de la prochaine campagne.

Ces indices valent ce qu'ils peuvent valoir. L'impression générale, cependant, est que le gouvernement se présentera devant le peuple avant la fin de l'année, si la guerre contre l'Allemagne se termine rapidement.

La fin du Reich s'annonce prochaine. Des industriels allemands ont averti Hitler que le pays ne pourra pas tenir plus de huit semaines. Dans les milieux alliés, on croit que la guerre contre l'Allemagne pourrait se terminer au commencement de novembre. Ce qui est certain, c'est que les événements militaires se développent à grande allure.

Il y a trois mois, les Alliés envahissaient la Normandie. La lutte fut dure au début, mais les défenses ennemies ont tombé. La France, la Belgique et la Hollande sont en voie de libération complète. Les troupes américaines sont déjà entrées en Allemagne. La fameuse ligne Siegfried a été percée. Sur le front russe, les armées de la Russie avancent. Tout peut se produire d'ici deux mois.

Si tout indique que l'Allemagne doit mettre bas les armes avant le jour de l'an, M. King aura tout intérêt à tenir ses élections générales, cette année, pour profiter de l'enthousiasme provoqué par la chute certaine et définitive du Reich. Quoi qu'il en soit, tous les partis politiques se préparent activement à la prochaine campagne électorale.

SUR LE FRONT ONTARIEN

Le Parti ouvrier progressiste, c'est-à-dire le Parti communiste canadien, vient de publier, dans les journaux ontariens, une grande annonce dans laquelle il énumère vingt-deux raisons pour lesquelles M. Drew, premier ministre d'Ontario, doit abandonner le pouvoir.

Il est évident, conclut l'annonce, que M. Drew est premier ministre simplement parce que les partis oppositionnistes ne s'unissent pas contre lui. Le Parti conservateur progressiste n'a reçu que 30 pour 100 des votes et n'a que 38 députés à la Chambre de Toronto sur un total de 90: ce qui veut dire que 52 députés à la législature ontarienne n'appartiennent pas au parti de M. Drew, soit 34 membres de la C.C.F., 15 libéraux, 2 ouvriers-progressistes, un indépendant libéral dans la personne de M. Mitchell Hepburn.

Le Parti ouvrier progressiste réclame une session spéciale dès maintenant, l'union de tous les groupes de l'opposition sous forme d'une coalition progressive. Si M. Drew, ajoute-t-il, veut déclencher une seconde élection de guerre, aucun tory ne devrait être élu et tous les groupes politiques anti-Drew devraient en arriver à des ententes électorales pour battre les tories. Le Parti ouvrier progressiste dit que le leader de la C.C.F. en Ontario, M. Jolliffe, devrait entreprendre de réaliser cette coalition. Pour sa part, le Parti ouvrier progressiste, bien qu'il soit prêt à choisir maintenant des candidats devant la perspective d'une élection provinciale possible, consentira à participer à ces ententes électorales en vue de battre à coup sûr les tories.

C'est la politique de la main tendue si chère aux communistes. M. Jolliffe, leader de la C.C.F. en Ontario, le lendemain de la publication de cette annonce, aborde le sujet de la possibilité d'élections générales à brève échéance dans l'Ontario. Le leader de la C.C.F. paraît favoriser l'idée d'une coalition à Toronto, mais non pas telle que le Parti ouvrier progressiste la propose. "La C.C.F., dit-il, s'attend à gagner les prochaines élections, mais nous ne croyons pas que la population de l'Ontario désire de nouvelles élections générales, à moins que celles-ci ne soient nécessaires réellement. La loi électorale a besoin d'être revisée: 300,000 électeurs de la province sont au loin en service actif. Il serait donc contraire à l'intérêt public de tenir maintenant des élections. Mais si le premier ministre Drew est défait à la législature, sa démission ne signifierait pas une élection. Cela pourrait signifier la formation d'un nouveau gouvernement et la C.C.F., en sa qualité de deuxième groupe le plus nombreux est prêt à former un gouvernement en Ontario si elle est appelée à le faire".

La situation de M. Drew est assez précaire. S'il veut provoquer un vote à la prochaine session du parlement ontarien sur les allocations familiales, il est certain d'être battu. Mais les partis de l'opposition ne s'entendent pas sur la manière qu'on devrait procéder après ce vote. La C.C.F. ne désire pas d'élections générales et voudrait être appelée à former le gouvernement. Dans ce cas, elle manoeuvrerait pour obtenir l'appui des libéraux. Mais nous voyons difficilement, après les condamnations portées par les leaders de la C.C.F. contre le Parti ouvrier progressiste, comment dans cette sorte de coalition elle pourrait accepter ce dernier.

HONORÉS PAR LA HOLLANDE

La reine Wilhelmine de Hollande a honoré récemment les membres de l'équipage d'un avion des Lignes Aériennes Trans-Canada qui l'a transportée d'Ottawa vers un port de l'Atlantique d'où elle s'est embarquée pour la Grande Bretagne.

M. W. W. FOWLER

L'équipage de l'avion était composé du pilote, M. W. W. Fowler de Sackville, N.B., du copilote Arthur J. Tomkin de Medicine Hat, Alta., et de l'hôtesse Mlle I. Clinch de St. Georges, N.B. Une épingle en or représentant une couronne surmontée du chiffre royal a été remise à chacun d'eux par la reine des Pays Bas.

Le capitaine Fowler fit ses débuts comme pilote en 1927 et entra au service d'Air-Canada dès l'inauguration de son service aérien transatlantique. Il est, à l'heure actuelle, gérant adjoint du service de l'exploitation de la Compagnie à Winnipeg. M. Tomkin est né à Keewatin, Ont. et débuta aux Lignes Aériennes Trans-Canada à Winnipeg en 1943. Mlle Clinch est diplômée de l'hôpital général de St-Jean, N.B. et entra au service d'Air-Canada en 1942.

ARTHUR J. TOMKIN

Le bloc latin

Au cours d'une réunion tenue le 23 août dernier à Mexico, un groupe de républicains français et espagnols ont proposé pour l'après-guerre une alliance entre les pays latins d'Europe y compris la France, l'Italie, l'Espagne et le Portugal. Ils ont envisagé également l'idée d'une entente qui pourrait être conclue subséquemment avec les républiques d'Amérique de manière à former un bloc latin dont l'influence pourrait être respectée dans le monde.

M. Paul Rivet, chef des Français libres au Mexique, a précisé qu'il ne s'agissait pas d'entrer en lutte contre qui que ce soit. "Ce plan", dit-il, "n'a aucun caractère militaire et ne contient aucun germe d'impérialisme. Ce qui nous unit, ce sont le voisinage géographique, la même origine raciale, une langue-mère commune et des coutumes semblables... Une grande tâche s'impose, celle d'unir les destinées de la France et de l'Espagne, avec l'idée d'en venir plus tard à une entente avec l'Italie et le Portugal et à un accord subséquent avec les républiques de l'Amérique latine".

La proposition de M. Rivet est inspirée d'un sain réalisme. La guerre a porté un rude coup à l'influence de la civilisation latine. Les principaux pays qui la représentaient en Europe ont été vaincus et ruinés et pour plusieurs années à venir aucun d'entre eux, la France comprise, ne sera en mesure de faire contrepoids à la Grande-Bretagne, à la Russie et aux Etats-Unis, même pris isolément. Dans un monde menacé d'une domination anglo-saxonne ou communiste, les nations latines doivent s'unir étroitement pour assurer à l'humanité les lumières et les bienfaits du magnifique héritage qu'elles ont reçu d'Athènes et de Rome.

LA PURETE DE NOTRE LANGUE

Dans une causerie qu'il prononçait devant les membres du club Kiwanis-St-Laurent, en l'hôtel Ritz-Carlton, à Montréal, M. Charles-E. Holmes, publiciste a pris la défense de notre façon de parler le français, ici, au Canada, sans l'accent dit "parisien" qui n'est à la mode que parmi un petit groupe de la population.

"A la radio surtout, dit-il, on ne peut synthoniser un poste français sans recevoir une bouffée de français accentué d'une façon bizarre, qui n'en fait ni du "canayen", ni du français authentique.

"On reproche au français du Québec de différer d'accent avec celui de France, continua-t-il, mais sait-on qu'en France on parle trois langues distinctes et séparées, chacune avec sa grammaire et sa littérature propres: le celtique de Bretagne, la langue d'oc de la Provence et le français tout court. Et ce n'est pas tout. Outre ces trois langues, il existe en France plus de 90 dialectes ou patois.

Ces divers dialectes ne sont pas des corruptions du français mais de véritables langues naturelles et populaires, dérivées du latin. Ils influent sur la prononciation du français par ceux qui les parlent.

"Ainsi, si vous mettez en présence un Marseillais, un Lyonnais et un Lillois, vous jureriez que ces gens ne parlent pas la même langue tant est grande la différence des accents régionaux. Par contre mettez en présence des gens de Chicoutimi, Québec, Montréal et de Hull, et vous serez frappés par la similitude de la prononciation.

L'accent est superflu

"Une des tâches les plus ardues du Conservatoire de Paris, c'est de faire perdre aux élèves leur accent particulier. Et ce qui caractérise le parler des Canadiens, c'est moins un accent qu'une absence d'accent, précisément ce que le Conservatoire de Paris s'efforce d'obtenir de ses élèves. J'affirme que la différence qui existe entre le français parlé au Canada et le français parlé en France est tout à l'avantage du parler canadien".

Sur le fait qu'on reproche aux Français du Canada d'avoir perpétué certaines expressions désuètes en France le conférencier démontra avec force citations que 99 pour cent des "expressions canayennes" dont les puristes font des gorges chaudes, sont des archaïsmes de bon aloi couverts par l'autorité des vieux auteurs. Même les fautes, les barbarismes et les locutions vicieuses qu'on nous reproche viennent pourtant tout droit de France.

"Il n'existe qu'un véritable danger, conclut M. Holmes, c'est l'anglicisme. Mais nous avons l'excuse d'un siècle et demi de coudoiement avec la population anglaise du pays. Après quatre ans de contact avec les troupes anglaises pendant la Grande Guerre, la France elle-même a adopté un nombre incalculable d'anglicismes surtout à Paris où, par snobisme, on abuse des anglicismes beaucoup plus qu'à Montréal. C'est moins le français du Canada qui a dégénéré que le français de Paris car en certaines parties de la province française on parle un français plus pur qu'à Paris".

Un véritable esprit canadien

On se plaint, même chez nos compatriotes anglo-canadiens, que notre pays soit trop imbu d'esprit colonial. Ce manque de fierté se manifeste de bien des façons. Certains mettent leur orgueil à s'appeler "British"; ils sont plus disposés à aider l'Empire que le Canada; pour drapeau, ils ne veulent que l'Union Jack, et pour hymne national, que le "God save the King". Peut-on trouver en tout cela l'ombre d'un esprit canadien? La guerre, avec ses cadeaux de milliards à l'Angleterre, n'aura eu pour résultat que d'accentuer les lacunes déplorables dont souffre notre pays. Allons-nous continuer indéfiniment à agir comme si nous n'étions que des coloniaux sans ambition et sans fierté?

Dans les derniers jours de la session qui vient de se terminer à Ottawa, plusieurs parlementaires, et à leur tête le premier ministre lui-même, ont insisté sur cette importante question. On nous fait même espérer qu'avant trop longtemps nous aurons notre drapeau à nous, notre hymne national officiel, et même notre titre de citoyen canadien.

On déplore souvent, (même dans les journaux anglais du pays que n'ous n'avons pas de véritable esprit canadien. Pourquoi? N'est-ce pas parce qu'un trop grand nombre sont encore à la remorque de l'Angleterre et de l'Empire? Il y a longtemps que les Canadiens français, eux n'entendent avoir d'autre patrie que le Canada. Nous ne prétendons pas partir en guerre contre Londres, mais nous entendons être maîtres chez-nous et indépendants dans notre vie politique. Nation libre nous devons l'être, non seulement dans les discours d'apparât, mais de façon réelle.

Le jour où l'on montrera à la jeunesse canadienne que le Canada est autre chose qu'une succursale de l'Angleterre, nous aurons fait le pas décisif vers un esprit canadien et vers l'unité nationale. Il est temps que nous agissions comme une nation véritable, indépendante et capable de grandes réalisations. Il n'y a aucune raison pour qu'on refuse plus longtemps notre drapeau, notre hymne national, notre titre de citoyen canadien. Le plus tôt, le mieux ce sera.

POISSON EN CONSERVES DE L'ATLANTIQUE

Certains changements dans les frais d'expédition les prix et les majorations du poisson et des crustacés en conserve de l'Atlantique ont été annoncés aujourd'hui. Ces changements sont le résultat de l'ordonnance A-1194. Vu que le homard froid est plus périssable que les autres produits du poisson en conserve, une majoration de 15% est permise aux grossistes sur cet article au lieu de 10% en vigueur auparavant.

LEVEE DES RESTRICTIONS A LA PRODUCTION

Le coordonnateur de l'outillage capital et des marchandises de durée annonce l'abrogation de quatorze ordonnances qui restreignaient la production d'articles de métal y compris certains petits accessoires électriques et de cinquante-trois ordonnances qui imposaient des mesures de standardisation et de simplification.

Entrefilets

Une carrière de pierre à chaux, ouverte depuis 75 ans, près de Atchison, Kansas, a été convertie par l'Administration des vivres Etats-Unis en une voûte de 12 millions de pieds cubes pour la conservation de saindoux, d'oeufs et d'autres produits du gouvernement.

Les essais faits au Laboratoire des Recherches ont démontré que certaines plantes vertes sauvages et comestibles comme l'herbe de pauvreté, ou ive axillaire, le phytolaque (Pokeweed) et la grande patience crépue contiennent deux fois autant de vitamines C que la quantité normalement trouvée dans les épinards. Un deuxième groupe d'épinards sauvages comestibles qui comprend la bourse à pasteur, le chou gras et la laitue sauvage, contient autant de vitamines C que l'épinard.

La grandeur véritable est dans la bienfaisance. — Arnaud.

• •

La mode n'a point droit de nous donner des vices. —La Chaussée.

500,000ième passager d'Air-Canada

Le vice-amiral George Clarence Jones, d'Ottawa, autrefois de Halifax, l'officier de marine le plus haut gradé de ce côté de l'Atlantique, a été la 500,000ième personne à emprunter les avions d'Air-Canada. On le voit ici causant avec M. O. T. Larson, vice-président d'Air-Canada, quelques minutes avant son départ de Winnipeg pour Ottawa. A gauche, l'hôtesse Margaret McCartney et à l'extrême-droite, le lieutenant F. A. Gond.

En 1937, année de son incorporation, Air-Canada assurait un service aérien sur un parcours de 122 milles. A l'heure actuelle, il compte 5,276 milles de route et ses avions parcourent, chaque année, de 9,000,000 à 10,000,000 de milles, sur des routes régulières entre St-Jean, Terre-Neuve et Victoria, C.-B., Toronto et New-York, Toronto, London et Windsor, et Lethbridge, Calgary et Edmonton.

De plus, Air-Canada exploite, pour le compte de l'Etat canadien, un service transatlantique pour le transport du courrier à nos troupes outre-mer.

Au cours de sa première année d'exploitation quotidienne, en 1939, Air-Canada a transporté 21,569 passagers et on estime à 169,784 le nombre de ceux qui voyageront par Air-Canada cette année.

St-Charles

MARIAGES

Dimanche, le 10 septembre, à deux heures de l'après-midi, le Rév. Père L. Séguin bénissait le mariage de Mlle Jeanne-d'Arc Champagne, fille de M. et Mme Elzéar Champagne, du West Arm, et de M. Alphie Robidoux, fils de M. Frank Robidoux et de feu Mme F. Robidoux. La mariée était ravissante dans sa longue robe de dentelle blanche. Elle portait un voile court soutenu par un diadème de fleurs. Son bouquet se composait de roses rouges. Son seul bijou était un collier de perles. Elle était accompagnée de son père, et M. Hector Robidoux servait de témoin à son frère. Pendant la cérémonie, il y eut chants à la Ste-Vierge et salut du St-Sacrement exécuté par un groupe du chœur de chant. Mme Rodolphe Chèvrefils touchait l'orgue.

L'autel et la nef étaient décorés de glaieuls et de fougère.

Après le mariage, les nouveaux mariés, accompagnés de parents et d'amis, partirent pour prendre le souper à Sturgeon Falls. Le soir il y eut réception à la salle de M. J. Pednault au West Arm.

Nos voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Dimanche après-midi, le 10 septembre, à quatre heures, Mlle Rita Chamberland, fille de M. et Mme Albert Chambreland, unissait sa destinée à M. Maurice Grégoire, fils de M. et Mme Grégoire, de l'Atabasca, Québec.

La mariée portait un ensemble bleu-marine et accessoires de même ton. M. Wilfrid lui servait de témoin et M. Arthur Brudeau accompagnait le marié. L'autel était garni de fleurs naturelles.

Après le mariage, il y eut réception chez les parents de la mariée. Ils éliront domicile à St-Charles. Nous leur offrons nos voeux de bonheur.

VA-ET-VIENT

M. Hector Laforge, de la R.C.A.F., se rendait au chevet de sa mère, Mme Jos Laforge, de Coniston. Il rendait visite à sa famille à St-Charles.

Mme Victor Brisson est de retour de l'hôpital St-Joseph après y avoir séjourné quelques semaines. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Normand Lemieux, employé du gouvernement à Ottawa, visite sa famille.

M. et Mme J.S. Bédard étaient de passage à Sturgeon Falls la semaine dernière.

M. Victor Brisson est de retour d'un voyage à Toronto.

Mlle Germaine Chamberland, ainsi que M. Siméon Chamberland, visitaient des parents à Markstay, Coniston et Sudbury.

Mlle Clara Gignac nous a quitté pour Sudury.

M. Albert Gignac se rendait à Toronto la semaine dernière pour un examen militaire.

Verner

M. Pierre Dénommé se rendait au chevet de son épouse très dangereusement malade à l'hôpital St-Joseph de North Bay.

M. et Mme William Bazinet, M. et Mme Théodule Giroux, ainsi que M. Armand Ethier et M. Raphaël Giroux se rendaient à Larchford mardi dernier.

M. René Turenne, fils de M. et Mme Omer Turenne de Montréal, était en voyage de noces récemment et visitait les familles E. Turenne, E. Roberge et G. Robert.

Le militaire J. St-Amour, de Winwright, Alberta, a visité ses parents et amis à Verner la semaine dernière.

M. et Mme Omer Coutu, ainsi que M. et Mme Dollard Dalcourt, de Welland, étaient en promenade à Verner dernièrement.

M. et Mme Athanase Lafrenière, de Maxville, Ont, passent quelques jours de vacances dans leurs familles.

M. et Mme Damase Ethier, de Sudbury, ont visité des parents et amis ici dimanche dernier.

M. Clément Dénommé, de Montréal, se rendait au chevet de sa mère à North Bay.

M. J.-Paul Gagnon est revenu récemment de Simcoe où il travaillait à la récolte du tabac.

M. et Mme D. Coutu partaient récemment pour un voyage à Montréal et St-Gabriel.

Nickel Tire Service
Propriétaire: Gérard Boulet
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
TEL. 5-0109 Res. 6-6182
25 rue Beech

LAITERIE STANDARD
Lait — Crème
250 rue Victoria Tél. 5-5362

Ne négligez pas votre santé
Consultez votre médecin et
apportez-nous vos prescriptions
La Pharmacie Lévesque
Tél. 5-5274 469 rue Notre-Dame Sudbury

QUAND VOTRE MONTRE A BESOIN DE REPARAGE
ATTENTION !
Il n'y a rien de plus important que de la faire examiner par un expert. Pour cet important service, nous vous conseillons d'aller chez
ED. LAURIN
SPECIALISTE EN MONTRES DE PRECISION
49 rue Cedar Téléphone 3-0611
EN HAUT DE LA BANQUE ROYALE

Fashion Craft Shops Ltd.
(AUPARAVANT A 102 RUE ELM, EST)
est actuellement installé à
18 rue Elm, est Téléphone 3-0522
Venez visiter notre nouveau magasin

L'argentine et Is Etats-Unis

LES RELATION DE L'ARGENTINE AVEC LES ETATS-UNIS

La neutralité de l'Argentine, qui ne représente qu'un élément secondaire de la situation internationale, revêt une grande importance dans le monde panaméricain où l'Argentine joue un rôle capital et, du point de vue des Etats-Unis, un rôle récalcitrant. La censure rigide imposée à la presse ne permet guère de juger quelle peut être la popularité de cette politique de neutralité du gouvernement.

Le gouvernement actuel a accédé au pouvoir le 25 février 1944 lorsque le général Ramirez a délégué ses pouvoirs présidentiels au général Edelmiro Farrell. Ramirez a déclaré plus tard dans un message adressé au peuple et à l'armée le 11 février que le coup d'Etat de Farrell avait été exécuté parce que l'on soupçonnait son gouvernement de se préparer à déclarer la guerre à l'Allemagne et au Japon et parce qu'on lui reprochait d'avoir rompu les relations diplomatiques avec l'Allemagne et le Japon en janvier 1944, que le régime Ramirez eût songé ou non à déclarer la guerre, il n'y a pas lieu de s'attendre à une décision de cette nature de la part du général Farrell. Il a maintenu il est vrai la rupture des relations diplomatiques avec le Japon et l'Allemagne, mais on a laissé, comme le soulignait le mémoire du secrétariat d'Etat publié le 26 juillet, aux deux ambassadeurs ennemis tout le loisir voulu de réorganiser avant de quitter l'Argentine leur service d'espionnage qui constituait, d'après la déclaration officielle du gouvernement Ramirez, le motif de la rupture des relations diplomatiques.

Le Paraguay, la Bolivie et le Chili ont accordé sans délai la reconnaissance diplomatique au nouveau régime Farrell tandis que les les Etats-Unis et la Grande-Bretagne réservaient leur décision.

Le 10 juin 1944, le colonel Peron, alors ministre de la guerre (il a été nommé vice-président depuis lors), l'homme le plus influent du cabinet, a déclaré dans un discours que le réarmement militaire constituait le but de la politique économique de l'Argentine et que la république disposait, en outre de la diplomatie, de la puissance de ses forces armées pour réaliser ses objectifs politiques. Le 3 juillet, le gouvernement a obligé la presse à publier un message du gouvernement des Etats-Unis dénonçant vigoureusement le discours du ministre de la guerre et menaçant de recourir à des sanctions économiques.

La diplomatie de Washington n'avait cependant pas attendu ce moment pour agir. Elle avait fait tenir le 23 juillet un mémoire à toutes les capitales de l'Amérique latine et à Londres pour demander une adhésion générale à la politique de non-reconnaissance du gouvernement Farrell. Le document accusait les chefs de Buenos-Ayres d'avoir prêté assistance à l'ennemi et d'avoir porté un "dur coup" au système de la collaboration hémisphérique en violant délibérément les engagements qui avaient été pris de soutenir la guerre contre l'Axe. Les ambassadeurs anglais et américain en Argentine furent rappelés pour consultation. Fait significatif, le Chili, le Paraguay et la Bolivie avaient omis de rompre leurs relations avec l'Argentine.

Le 26 juillet, le jour où l'on transmettait à la presse la communication mentionnée plus haut, le ministre argentin des affaires étrangères niait dans une discours radiodiffusé les deux accusations portées par Washington et déclarait que l'Argentine se voyait imposer l'isolement par ceux-mêmes qui l'accusaient d'isolationnisme. De grandes manifestations à l'appui de la politique étrangère du gouvernement se déroulèrent à Buenos-Ayres le 27 juillet. Le 7 août, le colonel Peron a déclaré dans un communiqué remis à la presse étrangère que les insinuations à l'effet que le gouvernement se préparait à la guerre n'avaient aucun fondement. Il faisait observer que même si l'on avait doublé en un an les effectifs de l'armée argentine qui n'étaient que de 30,000 hommes en 1943 son pays ne disposait encore que d'une armée qui était, toutes proportions gardées, la moins considérable de tout le continent.

Les dernières mesures prises par les Etats-Unis indiquent que le litige est à la veille de sortir du plan diplomatique. Au mois d'août, Washington a immobilisé les crédits argentins aux Etats-Unis. Cet acte concret permet de croire que Washington pourrait bien recourir sous peu aux sanctions économiques contre la république argentine.

UN système de transmission et de réception mis en pratique par les unités blindées des Armées Alliées au front, servira de base à une série d'épreuves de communication radiophonique conduites actuellement par le Canadien National, de concert avec la compagnie Canadian Marconi, d'une tour de contrôle à un train en marche. On compte que ce système, en plus d'éliminer les ordres écrits, accélérera le mouvement des trains et permettra de réaliser de sérieuses économies d'exploitation.

Deux locomotives du Canadien National, l'une à moteur diesel et l'autre électrique, affectées à l'exploitation des termini de Montréal, ont été équipées avec des appareils de réception et de transmission et au cours des prochaines semaines, leurs mécaniciens obéiront aux ordres d'entrée et de sortie du terminus qui leur seront transmis par radio.

Les photographies ci-dessus montrent l'équipement en usage sur l'un des trains et l'installation de l'antenne au sommet de l'un des ponts du Canadien National au [illegible] de l'antenne se trouve à 150 pieds au-dessus du sol. L'appareil mis à l'épreuve est un transmetteur de 50 watts. C'est un système à ondes courtes qui permet d'éviter le brouillage et la friture. Son rayon d'action est d'environ 20 milles.

Cette innovation rappelle que le premier réseau en Amérique à installer la radio dans les trains, il y a un peu plus de 20 ans, fut le Canadien National. Il devint, plus tard, propriétaire d'une chaîne de postes émetteurs à travers le pays.

Vient de paraître

"LE VERGER"
Roman
Par Claude Dablon

La critique a dû reconnaître qu'on avait affaire à un écrivain racé à un romancier averti de son art. Je ne crains pas d'affirmer, pour ma part, que notre littérature s'enrichit d'un apport considérable.

"Le Droit" (Ottawa)

Reporte sur l'écran du roman l'illumination des plus pures images de chez nous...Un coin de l'île d'Orléans grouillante de parfums et d'oiseaux...Style d'une fermeté technique et poétique d'une ravissante précision.

"Le Canada-Français" (Québec)

Nous faisons connaissance avec trois familles bourgeoises canadiennes...Sensation de vivre pendant quelques heures la vie du Québec.

"Le Travailleur" (Worcester)

Etude de l'adolescence sans morbidité, et de caractères et de moeurs mais en plein air, roman en santé, authentique réussite qui se gagne l'attention à force de franchise, de robustesse et de traits nuancés et de noblesse.

"Le Devoir" (Montréal)

En vente à la Librairie Loisirs. Prix: .75, par le poste .80.

SOINS DES PLANTES

Les plantes en fleur ont besoin de soleil et doivent être placées dans une fenêtre ensoleillée. Une plante verte peut profiter sans soleil mais doit être laissée dans un endroit éclairé. Les fougères viennent bien avec de la lumière mais il ne faut pas les mettre en plein soleil.

Le coeur trouve son repos quand il se fixe par le désir dans l'amour de Dieu.— St-Victor.

SERVANTE DEMANDEE— âge moyen, fille ou veuve désirant se créer un bon chez-soi dans milieu confortable et tranquille. S'adresser à Mme J. McDonald, a/s 106 Mackey Block, Sudbury.

S.S. PIE XII ET LE CAPITALISME

Cité vaticane, — Le Pape Pie XII a lancé un appel au cours d'une émission mondiale hier en faveur d'une paix fondée sur les principes chrétiens; reconnaissant que l'usage de la force peut être nécessaire pour prévenir les guerres futures, et bien que prenant la défense du droit à la propriété privée, Sa Sainteté à condamné le "capitalisme" qui "s'arroge un droit illimité sur la propriété."

La causerie, prononcée à l'occasion du 5e anniversaire de la déclaration de la guerre et transmise par la radio vaticane, a souligné la nécessité de la collaboration de tous les pays pour le maintien de la sécurité. Les vaincus doivent partager avec les vainqueurs "non seulement les droits et les devoirs mais aussi les bénéfices d'une véritable civilisation, dans le nouvel âge", a dit le Souverain Pontife.

Le Saint-Père a lancé un appel spécial en faveur de l'Italie se battant encore contre "la misère, la famine, le chômage et l'insécurité économique", ajoutant que "des remèdes prompts et efficaces" sont nécessaires à l'approche de l'hiver.

Toute l'allocution de Pie XII soulignait aussi l'imminence de la fin de la guerre en Europe. "Les aiguilles de l'horloge pointent maintenant à une heure à la fois grave et décisive pour toute l'humanité", a-t-il dit. Par permission spéciale des autorités militaires alliées, l'électricité a été fournie à toute la population de Rome afin que les habitants de la Ville-Eternelle puissent entendre le discours de Sa Sainteté. Des hauts-parleurs furent même installés à différents endroits.

La plus grande partie de la causerie du Saint-Père concernait le monde économique à venir après "la fin de l'immense tragédie", une période future au cours de laquelle, a-t-il dit, les hommes s'attendent à une amélioration à longue portée et définie des conditions économiques et sociales.

Mais il a donné l'avertissement que les promesses de plusieurs hommes d'Etat, les nombreux plans et propositions des experts et des spécialistes ont donné aux victimes d'un ordre social malsain des "espoirs illusoires d'une complète renaissance du monde et une perspective trop enthousiaste d'un bonheur universel millénaire".

Il a dit que de telles idées "offrent un terrain fertile pour la propagande des programmes les plus radicaux, disposent les esprits des hommes à une impatience injustifiée, qui ne voit rien de bon dans tous ses espoirs dans les révolutions et la violence". Affirmant que la conscience chrétienne "ne peut admettre comme juste un ordre social qui, ou nie en principe, ou rend impossible ou négatif en pratique, le droit naturel de la propriété, le Pontife a déclaré qu'elle ne peut non plus accepter "un droit illimité sur la propriété" permettant aux immenses richesses de dominer la vie économique publique et privée.

Le Saint-Père a ajouté que l'Etat a le droit de régler ou même d'exproprier la propriété là où elle vient en contravention avec le bien-être public, et "là où le gros capital, même aujourd'hui, se montre lui-même plus productif, il devrait y avoir possibilité de modérer le travail avec un contrat de copropriété".

Faites lire l'Ami du Peuple

La dignité du travailleur

Monsieur Alfred Charpentier, président général de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada a adressé au public et aux ouvriers canadiens le message suivant à l'occasion de la Fête du Travail.

"Il est inhumain d'user de l'Homme comme d'un vil instrument de lucre" proclama Léon XIII il y a plus d'un demi-siècle

Le slogan américain, "Le travail n'est pas une marchandise", proclame la même pensée depuis vingt-cinq ans.

L'Organisation Internationale du Travail a réaffirmé le slogan de Samuel Compers dans sa charte du Travail adoptée à Philadelphie. Elle a affirmé que la dignité du travailleur lui donnait le droit de rechercher le plein développement de ses besoins spirituels et économiques.

La Charte de l'Atlantique, en proclamant au monde le principe de la "libération de la faim" parmi les quatre grandes libertés démocratiques que doit nous reconquérir la plus cruelle guerre de tous les temps, a donné aux travailleurs du monde l'immense espoir des temps nouveaux; l'immense espoir des temps nouveaux où ils ne seront plus "usés comme d'un vil instrument de lucre", où la sécurité de leur emploi et la sécurité de leur revenu permettront à leur dignité humaine de s'épanouir dans leur plus grand "développement spirituel" et économique

A la vérité, un esprit nouveau plane sur le monde Le glaive de la souffrance ou de la privation ne s'est pas abattu sur l'univers entier sans fruit. La voix du christianisme social n'aura pas été entendue en vain. Presque tous les Etats orientent leur politique sociale en vue d'assurer l'application d'une meilleure justice distributive, telles les allocutions familiales... Dans tous les pays démocratiques se développe ou s'intensifie selon le cas, une triple collaboration gouvernementale-patronale-ouvrière pour l'organisation du régime de travail de demain.

Certains grands principes de justice sont désormais généralement admis: primauté du salaire sur le dividende, salaire égal à travail égal, paiement du juste salaire (plus élevé que le salaire minimum légal ou que le salaire vital même) si la capacité financière de l'employeur le permet, droit à un congé annuel payé au travailleur manuel comme à tout autre employé. A cela s'ajoute une nouvelle revendication qui commence à s'élever du rang du monde du travail: garantie d'un salaire minimum annuel dans les industries fondamentales; à signaler aussi les innovations dans la grande industrie du "service social", du service des "relations ouvrières".

Ce sont là autant de faits et d'indices nouveaux qui marquent la grande considération accordée en ce temps de guerre à la personnalité humaine du travailleur, à ses responsabilités familiales, aux exigences de la famille chrétienne.

Puissent ces grands espoirs se réaliser par le triomphe de l'esprit du Christ dans toutes les nations de la terre.

Puisse la paix universelle que ces dernières signeront bientôt, en être la promesse certaine. Cette promesse, les Nations la donneront si, par des accords politiques et économiques, elles s'efforcent d'empêcher le retour du chômage international après la guerre.

C'est l'ardente prière que la Confédération des Travailleurs Catholiques fait monter auprès du Très-Haut en ce jour de glorification nationale du Travail.

Alfred CHARPENTIER

Une nouvelle firme minière au Canada

La Vincent Mining Corporation est une nouvelle compagnie avec un capital de 5,000,000 d'actions qui vient d'être incorporée dans le but de promouvoir et de financer les diverses entreprises minières dans lesquelles M. Norman Vincent, est intéressé. On rapporte que tous les intérêts détenus par M. Vincent ont été transportés à la nouvelle compagnie à laquelle on a remis un montant de $250,000 pour lui permettre de poursuivre les activités en cours et d'en défrayer le coût immédiat.

Les principales compagnies dont l'actif a été transporté à la Vincent Mining Corporation ou qui passeront, en quelque sorte, sous sa direction, sont les suivantes: Mica Co. of Canada, l'un des plus importants producteurs de mica de l'Empire, The Continental Corporation, The Nortyne Gold Mines, Rainbuli Gold Mines, Scott Pershing, Hugh Malartic, Citralem Malartic, Burley Porcupine, Norman Malartic, Bradnor Malartic, Courageous Gold Mines et un grand nombre d'autres prospects aurifères.

Chacun aime selon son goût, peu de gens aiment selon leur devoir. St-François de Sales.

L'Association des Hebdomadaires Canadiens-français a tenu son congrès annuel, à la fin de la semaine dernière, à Saint-Donat, Comté de Montréal, à l'hôtel "Château du Lac". L'Association a tenu ses élections annuelles, qui ont donné le résultat suivant: président honoraire, Lionel Bertrand, de "La Voix des Mille-Iles, de Ste-Thérèse; président, Albert Wallot, du "Progrès" de Valleyfield; 1er vice-président, Gérard Veilleux, de "La Parole" de Drummondville; 2e vice-président, J. P. Quirion, de "L'Eclaireur" de Beauceville; secrétaire-trésorier, Raymond Douville, du "Bien Public" de Trois-Rivières; agent d'affaires, Edouard Hains, de "La Chronique de Magog"; directeurs: Harry Bernard, du "Courrier" de St-Hyacinthe, C. A. Robidoux, du "Journal de Waterloo", L. O. Perrier, du "Canada Français" de St-Jean, et Georges Hébert, du "Peuple" de Montmagny.

Ci-dessus, photographie des membres du bureau de direction, prise après les élections générales.

(Photo et cliché: La Photogravure Nationale Ltée, Montréal)

Buvez les liqueurs douces
SILVER FOAM
Qualité supérieure
Sudbury Brewing and Malting Co. Ltd.
Tél. 7-7561 185, rue Lorne

42 rue Borgia Sudbury, Ont.
ADAM & CIE
Epicerie moderne - Viandes de choix
DISTRIBUTEURS DES PRODUITS OGILVIE ET BLATCHFORD

SUDBURY ONTARIO
LEBEL & FILS
NETTOYEURS - TEINTURIERS
TEL. 6-5621 142 RUE EYRE

217 RUE KING SUDBURY
J.-R. MARCOTTE
EPICERIES - VIANDES
ENCOURAGEZ VOTRE MARCHAND DU COIN

Pour les réceptions de mariages, les danses, et autres activités sociales, la salle de danse de l'Hôtel Frontenac est à votre disposition
l'Hotel FRONTENAC

A. FOURNIER LTEE
ASSURANCES
FONDEE 1898
TEL. 7-7548 11 RUE ELM, EST

J.-B. DUCHARME
Service Funéraire
73 rue Beech Téléphone: 6-8302

KELLY'S RADIO SHOP
Service de réparation pour tout modèle par des experts.
Garanti de trois mois. Nous achetons, argent comptant, votre vieux radio.
Tél. 6-6381 129 rue Durham sud, Sudbury

Salle d'étude sur le Crédit Social
Ouverte 5 soirs par semaine, du lundi au vendredi à 8 heures.
Tout le monde est bienvenu.
290 rue King, est Sudbury

LA VIE AGRICOLE

Le revenu de la ferme

Le revenu en argent de la vente des produits agricoles a été plus élevé pendant les six premiers mois de 1944 que dans la période correspondante de 1943. Le chiffre total évalué pour les six mois de 1944 est de $716,394,000, représentant une augmentation de $166,183,000 au 30 p.c. sur le chiffre de 1943. Ce n'est là que $6,000,000 de moins que l'évaluation pour toute l'année 1939. Les augmentations pour les premiers six mois de 1944 par comparaison à 1943, ont été communes à toutes les provinces à l'exception de l'Ile du Prince-Edouard et particulièrement marquées dans la Saskatchewan et l'Alberta.

Le revenu de la vente du blé a été de $100 millions de plus en 1944 qu'en 1943 et plus de la moitié de cette augmentation s'est produite en Saskatchewan. L'augmentation des livraisons de blé les prix plus élevés payés aux producteurs, sont les causes de cette augmentation de revenu. La diminution enregistrée dans l'Ile du Prince-Edouard provient des récoltes relativement pauvres rentrées dans cette province en 1943, et particulièrement de la diminution dans les envois de pommes de terre au marché.

La situation du blé

On travaille actuellement à la rentrée du blé dans les provinces des Prairies. Les premières évaluations officielles ne seront connues qu'à la mi-septembre mais plusieurs évaluations privées ont été publiées et d'après ces dernières, la récolte serait d'environ 450 millions de boisseaux, dit la Revue mensuelle de la situation du blé. Cette récolte ajoutée au reliquat de 355 millions de boisseaux au 1er août, donnerait au Canada à peu près autant de blé qu'il en avait en 1943-44.

La dernière évaluation officielle met la production de blé de 1944 aux Etats-Unis à 1,132,000,000 de boisseaux, ce qui constitue un record pour ce pays. Le reliquat du vieux blé se montait à 316 millions de boisseaux et les approvisionnements totaux, en dehors des importations faites en 1943 et 1944, ne sont, pour la saison qui vient, que de 10 millions de boisseaux inférieurs à ceux de l'année de récolte de 1943-44.

Le Canada et les Etats-Unis ont beaucoup réduit leurs stocks de réserve de blé pendant l'année dernière, mais la récolte de 1944 promet de combler ces réductions presque entièrement aux Etats-Unis et en grande partie au Canada c'est-à-dire que le Canada sera en mesure de faire de très fortes exportations tout en continuant à faire une consommation élevée de blé au pays pendant l'année qui vient.

Un fait significatif, c'est que le Canada a vendu 533 millions de boisseaux de blé pendant les douze mois finissant le 31 juillet 1944. Les exportations ont pris presque 344 millions de boisseaux de ce total. Ce chiffre comprend 160 millions de blé canadien exporté aux Etats-Unis. Ce taux d'exportation pourrait être maintenu dans la nouvelle saison et l'on aurait encore 275 millions de boisseaux à la fin de juillet 1945.

POUR RENFONCER LA COQUE DES OEUFS

On demande aux investigateurs agricoles canadiens d'aider l'industrie avicole à renforcer la coque des oeufs. Il y a pour cela une raison spéciale: la rupture des coques au cours du transport et des manutentions l'année dernière a causé un très grosse perte à l'industrie et des coques solides sont nécessaires pour l'exportation des oeufs canadiens en coque.

Les spécialistes en aviculture font remarquer que la perte ne consiste pas seulement dans la casse des oeufs, mais aussi du fait que les oeufs voisins sont souillés. Le manque d'aides, l'emploi d'aides inexpérimentés la quantité excessive d'oeufs à transporter sont les causes de cet état de choses. Pour prévenir la casse, il y aurait deux moyens: faire des manutentions plus soigneuses et obtenir une coque plus forte, d'une texture plus serrée. On pourra peut-être y arriver par des recherches.

Vraiment...

Une fois de plus, le congrès annuel des Hebdos, qui vient de se tenir dans le décor riant de St-Donat, dans le Nord revigorant, aura attesté l'influence et la belle vitalité de la presse semainière rurale et resserré heureusement les liens de l'amitié joyeuse qui unit les confrères de l'Association. Derechef, tout en goûtant une camaraderie qui va en profondeur, les boys ont pris conscience de la force grandissante de leurs journaux en dépit de la guerre ou, mieux, à cause même de la guerre. La bonne santé de la presse hebdomadaire est aussi spirituelle que matérielle et l'autorité qui s'en dégage est de plus en plus notée dans le Québec. Dispersés, sans points de contact pour se retremper, il y a quelque douze ans, les confrères présentent aujourd'hui un front fort, uni, grâce à leur Association puissante.

• •

En entrant à Paris, les Américains n'ont pas été peu étonnés de constater que sa population ne semblait guère avoir souffert de la faim. Point de femmes étiolées, point d'enfants amaigris. Les midinettes étaient bien habillées et les trottins portaient les cosmétiques d'usage. Les cafés, comme avant la guerre, dispensaient la bière, le vin et les alcools en abondance, voire le champagne. Les hôtels avaient encore ample provision de draps fins, même de couvrepieds de satin. Médusé, n'en croyant pas ses yeux, après ce que la propagande avait dit du long martyre de Paris, un correspondant de guerre câbla à ses journaux qu'il devait rêver. Il semble que les Nazis, pour conquérir le coeur du peuple de Paris, l'aient cajolé à souhait mais sans succès. Paris s'est laissée courtiser, en silence, sagement, attendant simplement l'heure de la revanche qui a été implacable. Le coeur de Paris n'avait jamais désarmé.

• •

Le point d'interrogation ne vient plus de l'Allemagne, qui est battue, mais bien de la Russie imprévisible. Pourtant il faut admettre qu'on n'a aucune espèce de raison de croire que Staline retient actuellement ses armées. L'avance russe a ralenti comme elle le devait, stratégiquement, après des gains aussi foudroyants. S'il y a lieu d'être intrigué à quelque endroit c'est plutôt en raison de la volonté du Soviet de n'accorder guère d'influence politique aux petites nations alliées dans l'après-guerre. Cela advenant, le Canada, dans la discussion des affaires internationales, prendra rang parmi les petites nations de l'Amérique Centrale.

• •

Avec la bureaucratie, comme l'écrivait E. de la Vallée-Poussin, dans un article intitulé "Autorité et dictature" et publié par la Revue Générale (15 mai 1931), "c'est la dictature des précédents, des petits abus, des préjugés administratifs, le règne des circulaires ministérielles.

"A travers ces montagnes de paperasseries parmi lesquelles ministres, parlementaires, citoyens se perdent, l'administration établit son empire".

Les légumes frais que l'on a soin de refroidir dès qu'ils sortent des champs perdent moins de leurs vitamines que les autres non refroidis.

• •

La délicatesse est la fleur du coeur et le parfum des affections.

Parents, le monde entier proclamera les exploits de vos fils!

LES récits de l'histoire ancienne et les annales des peuples étrangers n'offrent pas de plus beaux exemples de dévouement et d'héroïsme que la glorieuse épopée de nos vaillants soldats au cours des deux grandes guerres: celle de 1914-18 et celle en cours. L'immortel combat de Saint-Julien, ceux de Saint-Éloi et de Mont-Sorel, la bataille glorieuse de Courcelette, la bataille de la Cote 70, celles de Vimy, de Passchendaele, d'Amiens et de Chérisy, l'héroïsme de nos soldats dans la guerre actuelle, en Afrique, en Sicile, en Italie et sur le sol de France ont démontré de la façon la plus éclatante que le soldat canadien est l'artisan des grandes victoires.

Engagez-vous sans tarder dans l'infanterie. Remplissez votre devoir envers l'humanité. Nos braves soldats de l'Active sont les défenseurs du Droit et de la Liberté. Grossissez leurs rangs. Vous serez fiers de vous, vous aimerez la vie à l'armée où vous acquerrez l'ardeur virile de ceux dont le monde entier proclame les exploits. *Vous pouvez vous engager à n'importe quel bureau de recrutement.*

ENGAGEZ-VOUS AUJOURD'HUI DANS L'ARMÉE ACTIVE

Travaux de chemins

Le Département Ontarien de la Voirie pourra après la guerre louer les machines nécessaires à la construction de chemins, aux municipalités qui veulent entreprendre des projets de ce genre.

L'honorable George H. Doucette, ministre provincial de la Voirie a promis cette aide durant la conférence avec les maires du district Sudbury. Le ministre laisse entendre que plusieurs millions de dollars iront à la construction de routes dans le district de Sudbury. Il mentionne la probabilité d'une route reliant Sudbury et Parry Sound, et Sudbury et Timmins.

ST-JEAN DE BREBEUF

UN DES NOTRES DECORE

M. et Mme F. Litalien, de la rue King, apprenait avec plaisir que leur fils, l'aviateur Paul-Emile, avait été promu au grade d'officier-pilote.

Outremer depuis le mois de mai 1943, il commença ses opérations aériennes au nord de l'Afrique en septembre seulement. En décembre de la même année, il fut envoyé en Italie où il termina sa première tournée d'opérations en juillet dernier.

Dans une lettre récente à ses parents, le nouvel officier-pilote disait qu'il sera sans doute nommé instructeur pour quelque six mois.

Nous devons nos félicitations à l'officier-pilote W.A.P.E. Litalien qui ne doit pas la réussite dans toutes ses envolées qu'au hasard, mais bien à la Ste-Vierge à qui il demande sans cesse sa protection en faisant souvent chanter des grands'messes dans notre paroisse.

Quel bel exemple pour tous nos jeunes de les forces armées, car qui mieux que la Ste-Vierge peut suivre pas à pas nos jeunes braves sur mer, sur terre, et dans les airs.

PIQUE-NIQUE DES ENFANTS DE MARIE

Quoique la température ne semblait pas très favorable au début de la journée de dimanche, un bon groupe d'Enfants de Marie décidèrent d'aller passer quelques heures au bord du lac. Mgr Coallier, P.D.V. F. avait mis son camp à la disposition des jeunes filles.

La journée se passa on ne peut mieux. Le soleil sortit enfin vers midi et permit aux "pique-niqueuses" de prendre un bon dîner en plein air. Grâce à la bonne idée qu'avaient eu quelques unes d'apporter un gramophone, on put jouir de la bonne musique. On joua aussi à la balle et l'on chanta plusieurs chansons canadiennes. Après le souper pris au camp de Monseigneur, on vint finir la soirée chez Mlle Aline Prévost, première vice-présidente. Il y eut chants et jeux de toutes sortes. On se sépara tard dans la soirée, heureuse d'avoir passé de si bonnes heures ensembles.

UN JEUNE MARIN EN CONGE

Le signaleur Roland Hotte, de la marine canadienne, visitait des parents et amis ici la semaine dernière.

Le marin Hotte, âgé de 20 ans et fils de Mme Hotte de Sturgeon Falls et de M. Honora Hotte, de la Garde des Vétérans à Gravenhurst, fait partie de l'équipage de la corvette Napanée depuis le 2 novembre 1943. Il fit son entraînement à Ste-Hyacinthe, Qué. Il traversa sept fois l'Atlantique pour se rendre en Angleterre, en Ecosse et en Irlande ainsi qu'à d'autres endroits.

Son frère, Robert, âgé de 22 ans et vétéran de Kiska avec les Rocky Mountain Rangers, est maintenant en service actif en Angleterre.

Le jeune marin a aussi quatre autres frères: Cézaire à Témiskaming, Léo-Paul, Fernand et Gervuain à Sturgeon Falls, ainsi que deux soeurs, Mme Jos Sullivan et Collette à la maison.

Lors de sa dernière traversée, la corvette Napanée fut forcée de revenir au port à Saint-Jean, Terre-Neuve, ce qui permit au jeune Hotte de venir passer un mois dans sa famille.

Le monde sportif

PAR CONRAD FORTIN

par
Conrad FORTIN

Ici et là dans les majeures:

Les cardinaux de St-Louis, bien qu'ils se soient assurés de championnat de la ligue Nationale, ont fait mauvaise figure dans une série avec les Pirates de Pittsburgh, la semaine dernière. Les Cards ont perdu 4 parties aux mains des protégés de Frankie Frish sans enregistrer une victoire. Harry Brecheen et Max Lanier ont dû être remplacés au monticule dans les deux premières joutes; en plus le St-Louis afficha une tenue médiocre au champ.

* *

Pete Fox a remplacé Bobby Doerr comme premier frappeur de la ligue Américaine avec une moyenne de .340.

* *

Hal Newhouser, lanceur du Détroit, a gagné sa 25ième partie de la saison dernièrement en triomphant des White Sox de Chicago à compte de 9 à 1.

* *

Pete Gray malgré qu'il ne soit pourvu que d'un bras, est classé parmi les premiers frappeurs de la ligue Southern Association avec une moyenne au dessus de .300.

* *

Dans la ligue Nickel Belt:

L'équipe Silver Foam de la ligue senior de balle-molle a été éliminé par l'Open Pit avec peu de difficulté. Les vaincus ont joué le mieux possible mais ils n'étaient du même calibre que les gars d'Oscar Clouthier.

* *

Dans le domaine du baseball, les Coniston Buzzers ont de même été privés d'une chance de participer aux séries finales en baissant pavillon devant les Cubs de Creighton, 6 à 3 et 4 à 1. Gordon Luck et Tom Murphy ont bien lancé pour les Cubs.

AU CONGRES....

suite de la première page

ciation et de ses membres. Les élections ont donné le résultat suivant: M. Lionel Bertrand, de la "Voix des Mille-Isles", de Ste-Thérèse, président honoraire; M. Albert Wallot, du "Progrès de Valleyfield", président; M. Gérard Veilleux, de la "Parole", de Drummondville, 1er vice-président; M. Pierre Quirion, de l'"Eclaireur", de Beauceville, 2e vice-président; M. Raymond Douville, du "Bien Public", de Trois-Rivières, secrétaire-trésorier; M. Edouard Hains, de la "Chronique de Magog", agent d'affaires; MM. Harry Bernard, du "Courrier de St-Hyacinthe", L.-O. Perrier, du "Canada Français", de St-Jean, C.-A. Robidoux, du "Journal de Waterloo" et Georges Hébert, du "Peuple" de Montmagny, directeurs.

Le congrès se termina dimanche à l'issue d'un banquet tenu sous la présidence de M. Albert Wallot. Au nombre des invités à la table d'honneur, on remarquait: l'hon. M. Louis-A. Giroux, conseiller législatif et aviseur légal de l'Association, M. et Mme Gérard Veilleux, M. et Mme Pierre Quirion, Me Maurice Tellier, député de Montcalm à Québec, M. René Lachapelle, maire de St-Donat, le Dr et Mme J.-E. Gervais, M. Edouard Hains, M. Paul Brien, représentant l'hon. M. Antonio Barrette, député de Joliette et ministre du travail. De brèves allocutions furent prononcées par M. Wallot, l'hon. M. Giroux, Me Maurice Tellier et M. Paul Brien.

Le congrès fut l'un des plus joyeux et des mieux réussis qui aient été tenus depuis les débuts de l'Association. Son succès fut favorisé par une température agréable et par la sympathique hospitalité du propriétaire du Château du Lac, M. Bilodeau: par l'excellence de l'organisation; par les succulents et copieux repas qui ont été servis grâce au chef émérite, Charles Cloutier et ses assistants, M. Alcide Brunet et sa pâtisserie fameuse, Mlles Claire, Gilberte et Rose Lavoie, Lucille Léveillé, Léonie Beauséjour; par l'empressement bienveillant des deux commis MM. René Aubin et Bernard Grenier; par l'affabilité de l'échanson, M. Josaphat Hains. Vendredi et samedi, les journalistes ont voulu respecter l'une des plus chères traditions, en organisant de joyeuses soirées agrémentées de chant et de musique. On rapporte que certains congressistes ont été tellement charmés par l'atmosphère invitant de l'hôtel et la belle nature de St-Donat, qu'ils ont même oublié d'aller se coucher. Au retour, dimanche, plusieurs congressistes ont été les invités de M. Lionel Bertrand, à Ste-Thérèse, et de M. Gordon Hulme, à Montréal.

Nous avons remarqué au congrès: M. Armand Boucher, représentant de la Canadian Linotype, M. et Mme Eugène Villemaire et leurs jeunes filles Mlles Colette et Lucette, M. et Mme Raymond Simard, tous de Montréal; M. et Mme P.-A. Robitaille, de Québec; M. et Mme Raymond Douville, de Trois-Rivières; M. et Mme Pierre Quirion et Mme J.-V. Quirion, de Beauceville; M.

O.-J. GODIN, B.A.
AVOCAT
Edifice Frontenac - Sudbury
18 Durham nord - Tél. 4-4091

J.-E. LACOURCIERE
AVOCAT
10 ELM, E. SUDBURY
TEL.: 8-8221

Gordon D. Hulme, de Montréal; M. et Mme A. Brochu, de Victoriaville; M. Robert Lemaire, de Drummondville, M. Henri-A. Dutil, de Québec; M. Harry Bernard et Mlle Louella Bernard, de St-Hyacinthe; M. C.-A. Robidoux, de Waterloo; M. et Mme Oliva Hains et M. Josaphat Hains, de Granby; Mlle Yvonne Robin, de Sherbrooke, le sergent Armand Robin, de l'aviation américaine et Mlle Florence Gonnoville, garde-malade de l'armée américaine, tous deux de New-York, MM. Georges et Maurice Hébert, de Montmagny, M. et Mme Elzéar Dallaire, de Grand'Mère, M. et Mme Edouard Hains, de Magog, l'hon. M. L.-A. Giroux, Mme Giroux et Mlle Giroux, de Sweetsburg, M. et Mme Ernest Gagné, de St-Justin de Maskinongé, Mlles Annette Desaulniers et Françoise Martin, de Louiseville, M. et Mme L.-O. Perrier et Mme Annette Gagnon, de St-Jean, M. et Mme H. Maurice, de Rouyn, M. Gérard Poulin et M. Léonce Drouin, de St-Joseph de Beauce, M. et Mme Albert Wallot, de Valleyfield, M. et Mme Gérard Veilleux et M. Adélard Rivard, de Drummondville, M. et Mme Ronald Everson, M. Colin R. Haworth, de Montréal, le Dr et Mme J.-E. Gervais, M. et Mme Paul Courteau, M. E. Rozand, Mme Albert Gervais jr., Mlles Madeleine, Yolande et Ghislaine Gervais, de Joliette, M. J.-R. Ducharme, de Montréal, M. François Caron, de Sorel, M. et Mme Gérard Brady, de Drummondville, M. Paul Tremblay, de St-Joseph-d'Alma, M. Albert Gravel, de Montréal, M. Paul Lalonde, de Montréal, M. et Mme Camille Ducharme, de Berthier, Mlle Jeanne Lafrenière, de Sorel, M. Bona Arsenault, de Québec, ancien président, M. et Mme Rodolphe Dubuc, de Montréal, et autres.

Chelmsford

En l'église St-Joseph de Chelmsford, lundi le 4 septembre, à neuf hres, eut lieu le mariage de Mlle Jacqueline Huneault à M. Lionel Bélanger. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par M. l'abbé Jacques Michaud qui célébrait la messe.

Accompagnée de son père, M. Jos. Huneault, la mariée était ravissante dans une toilette de sherr blanc dont le corsage était incrusté de guipure, le voile de tulle illusion formait un coeur était garni de forget-me-nots, ainsi que son livre d'heures. M. Adrien Bélanger servait de témoin à son fils.

A l'issue de la cérémonie religieuse il y eut réception chez les parents du marié. Les nouveaux époux partirent ensuite en voyage pour Ottawa et Montréal. Pour la circonstance, Mme Bélanger portait un costume bleu-marine avec des accessoires noirs. A leur retour, M. et Mme Bélanger demeureront à Chelmsford.

Parmi les invités on remarquait, M. et Mme Raymond Huneault, de Verner, Mme Serge Robert et ses fillettes de Sturgeon Falls; M. et Mme Roland Blais, et M. et Mme A. Poulin, de Sudbury.

Le mardi, 5 septembre, M. l'abbé Jacques Michaud a béni le mariage de Mlle Lucia St-Onge, fille de M. et Mme Paul St-Onge, à M. Hervé Loyer, fils de M. et Mme H. Loyer.

La mariée portait une toilette blanche, un chapeau de même ton et bouquet de roses blanches. Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez les parents de la mariée.

Les nouveaux époux éliront domicile à Chelmsford.

Samedi, le 9 septembre, Mgr S. Côté, p.d. a béni le mariage de Mlle Rita Bossé, fille de M. et Mme Honoré Bossé à M. Liguori Lachance, fils de M. et Mme Lachance, de Cache Bay.

La mariée, accompagnée de son père, était ravissante dans une robe de satin broché blanc; le voile de tulle illusion était maintenu par des fleurs d'oranger. Elle portait une gerbe de glaieuls blancs et de forget-me-nots disposés en cascade M. Lachance était le témoin de son fils.

A l'issue de la cérémonie il y eut réception chez les parents de la mariée. Les nouveaux époux partirent en voyage. Pour la circonstance, Mme Lachance portait un costume beige avec accessoires bruns. A leur retour, ils éliront domicile à Sudbury.

Lundi, le 11 sept, Mgr S. Côté bénit le mariage de Mlle Cécile Larose, fille de M. et Mme A. Larose, à M. L. Carrière, fils de M. A. Carrière.

Les nouveaux époux demeureront à Chelmsford.

CERISES CONDITIONNEES

Une nouvelle ordonnance permettant une marge de bénéfices plus élevée sur la vente de cerises du genre sûr, congelées sans noyau, a été annoncée par l'administration des vivres de la Commission des Prix et du Commerce. L'ordonnance permet aux commerçants une majoration de 10 p. 100 sur le prix de vente dans le cas où les ventes totales durant l'année à un acheteur sont inférieures à 10,000 livres.

Le désordre est venu de ce que l'on a abandonné les commandements de Dieu; l'ordre ne renaîtra que si l'on revient. — Mgr Remond.

BARDEAUX
EN CEDRE BLANC
Toutes qualités
LABERGE LUMBER CO. LTD.
Rue Louis — Sudbury

Au GRAND
Jeudi, vendredi, samedi, les 21, 22, 23 septembre
ADVENTURES OF TARTU
Robert DONAT, Valerie HOBSON
Outlaws of Santa Fe ..... Don Red Barry
Caricature en couleurs et un chapitre de la série.
LUN. MAR. MER. LES 25, 26, 27 SEPTEMBRE
THE UNINVITED ..... Ray Milland
SOUTH OF DIXIE ..... David Bruce, Ann Gwynne
Dernières nouvelles mondiales.

THEATRE RIO
SUDBURY ET LEVACK
261 rue Hazel Sudbury Ont.
Jeudi, vendredi, samedi, les 21, 22, 23 septembre
HOT RHYTHM Donna Drake, R. Lowery
LONE PRAIRIE ..... Russel Hayden
Caricature: "EGGS DON'T BOUNCE"
NOUVELLES — Chapitre 12 de la SERIE
Vendredi soir le 22 septembre. "REVIVAL"
I AM THE LAW—avec Edward G. Robinson
LUN. MAR. MER. LES 25, 26, 27 SEPTEMBRE
KENNEL MURDER CASE
avec William Powell et Mary Astor
Gambling Lady
avec Joel McCrea et Barbara Stanwyck
Aussi "COMMUNITY SING No 6"